Images présente

les arts et les autres

numéro spécial été vol 4 no 6

les ateliers patrick labbé
Du théâtre pour le plaisir

paul piché
tous les atouts en main

plaisir de lire
suggestions pour l'été

Saint-François-Xavier

Saint-Antoine O.

l'école nationale
35 ans d'existance

SOMMAIRE

24 JUIN 1995 été

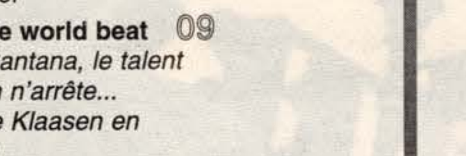
l'événement



notre époque



musique



ciné

culture

théâtre





littérature

en couverture

Photo: Christian Fleury
remerciement spécial à publicité Sauvage

Éditeurs: Dominique Ollivier, Alix Laurent **Comité de rédaction:** Rédactrice en chef: Dominique Ollivier **Rédacteurs:** Jocelyn Grégoire, Christiane Vien, Louis Teasdale Corinne Bénichou **Collaborateurs:** Ludovic Hirtzman, Peter Georges, Hélène Piquet, Stanley Péan **Montage et graphisme**: Direction artistique: Marie-Denise Douyon Graphistes: Sylvie Gauthier François Xavier **Photographes:** René Diraison, Christian Fleury **Révision:** Denis Côté **Publicité: Interimages Communications Inc.Tél: (514)842-7127 Fax: (514)842-5647 Administration: Administrateur:** Alix Laurent **Remerciements:** Harold Faustin pour le nouveau titre.

Images est un mensuel produit par Images Interculturelles en collaboration avec Interimages Communications. Il est distribué gratuitement dans plus de 300 points à travers l'île de Montréal. La totalité du7 contenu est copyright Images Interculturelles et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans l'autorisation écrite des éditeurs. Nos bureaux sont situes au 275 rue Saint-Jacques, bureau 20, Montréal, Québec, H2Y 1M9. Téléphone: (514) 842-7127. Télécopieur (514) 842-5647 .ISSN 43858.

Présentation

Qu'est-il arrivé à Images? C'est sûrement la question que se posent nos lecteurs réguliers. Sans couleur, débroché... C'est quoi ça *Les Arts et les autres*? Encore un nouveau format? Attendez, attendez, une question à la fois. Il n'arrive rien à Images. C'est l'été et nous avons décidé à la demande populaire, et sur une suggestion de Harold Faustin (mille fois merci, Harold) de vous offrir une version plus légère, plus culturelle pour l'été. Pourquoi le débrocher? Parce qu'avec l'augmentation du coût du papier, cette petite opération nous permettra de faire profiter encore plus de lecteurs de nos informations.

Voici donc en grande primeur, le premier de nos trois numéros spéciaux d'été intitulés «Les Arts et les autres...». Vous trouverez dans ce numéro, des anciens favoris et des nouvelles chroniques. L'événement est consacré à la Saint-Jean, son origine et son évolution. Paul Piché abat ses cartes dans l'entrevue du mois. Une nouvelle chronique, *Notre époque*, se penche sur deux phénomènes branchés: le *Body Piercing* et la réalité virtuelle. Les pages de musique sont de retour, pour le plus grand plaisir de tous. Une page spéciale est consacrée au Worldbeat, la musique en vogue à Montréal. Dans le mini-dossier théâtre, Corinne Bénichou démontre que, professionnel ou amateur, le théâtre est en pleine effervescence à Montréal.

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos réactions sur cette nouvelle formule, car comme dirait Plume Latraverse «On est ben ouvert à vos commentaires...».

Pour les nostalgiques d'*Images*, l'original, nous vous reviendrons, l'automne prochain avec des dossiers chocs: Pluralisme religieux, regard sur les médias, Interculturalisme, bilan et perspectives...

Bonne lecture et bon été!!!

Dominique Ollivier
Rédactrice en chef.

événement

QUÉBEC, BEAUCOUP,PASSIONNÉMENT !

Par Gaston L'Heureux porte-parole de la Fête Nationale du Québec, édition 95.

LE COMPTE À REBOURS EST COMMENCÉ



«La Fête nationale est le moment privilégié pour célébrer notre appartenance et notre attachement à ce coin d'univers que nous sommes fiers d'habiter» nous disait madame Louise Laurin, Présidente du Mouvement National des Québécoises et Québécois. «C'est l'événement de masse le plus important. Il rassemble des gens de tout âge, de toute allégeance, de toute origine autour d'un même thème et dans un même esprit: le Québec, beaucoup, passionnément!»

Du 23 juin à 18 h au 24 juin minuit, c'est près de 800 sites de Fêtes qui s'animeront à travers tout le Québec. C'est l'effort de 10 000 bénévoles, le talent de centaines d'artistes professionnels et amateurs qui seront mis à contribution.

POURQUOI J'AI DIT «OUI»

«Depuis ma plus tendre enfance, j'ai toujours participé aux Fêtes de la Saint-Jean, comme on disait autrefois. Mon père pavoisait la maison à deux occasions chaque année: la Fête Dieu et la Saint-Jean-Baptiste. J'ai été Vice-Président de la Fête nationale à la fin des années 70. Je me suis toujours impliqué dans les mouvements et organismes prônant l'existence d'un Québec français.

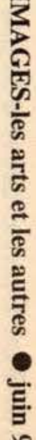
Le thème de cette année Québec, Beaucoup, passionnément!, me plaît particulièrement et c'est pourquoi, avec beaucoup de fierté, j'ai dit oui et accepté d'être le porte-parole de la Fête Nationale.

Nous avons bâti un pays d'accueil avec un esprit distinct et une façon de vivre unique, quelles que soient nos racines, qui, issues de toutes les régions, de tous les continents, nous réunissent dans la joie. On ne vient pas vivre au Québec uniquement par hasard, on choisit de s'y installer parce qu'en Amérique, son esprit français lui donne un caractère original et particulier.

Qui que nous soyons, peu importe d'où nous venons, nous célébrons ensemble une appartenance commune et nous bâtissons une Société originale parlant français. Notre pluriethnicité renforce nos avoirs et augmente les chances de nous distinguer.

C'est en chantant, en dansant, en partageant et en fêtant que l'on sait que nous sommes tous faits pour nous entendre et il faudrait le faire plus souvent.»

Avec l'aimable, le vulnérable
Avec le sable et l'eau d'érable
Et 7 millions de gens à table
De Natashquan à Saint-Venant
De Pointe-aux-Trembles au Mont-Tremblant
De Montréal aux Éboulements
Avec les gens qui ont choisi
Avec leur âme de vivre ici
Dans ma maison, dans mon pays
Mon bout de monde, mon eau, mon air
Mon bout du monde, ma part de Terre
Mon attachement à l'univers.





événement

La Fête de la Saint-Jean

Spectacle culturel ou exercice politique

Par Louis Teasdale

Dans la province de Québec la Fête Nationale des Québécois remplace de plus en plus la fête religieuse de la Saint-Jean-Baptiste. Jusque dans les années soixante la Saint-Jean était officiellement la fête de tous les Canadiens français; elle est devenue aux yeux des gouvernements qui se succèdent à Québec, tant libéraux que péquistes, la fête "nationale" des Québécois, peu importe leur langue maternelle. Mais de quelle nation s'agit-il? Il y a là un flou (qui n'a rien d'artistique!) qui persiste parce que cela n'est pas clair dans l'esprit même des Québécois qui sont très divisés sur la question. Une nation au sens sociologique du terme, qui existe sans être chapeautée par un état souverain. Le Québec s'approprie cette fête en la redéfinissant pour son usage domestique. Ce qui n'empêche pas les francophones hors Québec de célébrer le 24 juin comme à l'accoutumée. Même les Franco américains ont leurs petites fêtes, locales, à la mesure de leurs désormais minuscules communautés, qui disparaissent peu à peu dans l'indifférence générale. Bien sûr le 24 juin n'y a pas le statut officiel qui le caractérise au Québec. Même dans les provinces canadiennes limitrophes au Québec, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, la Saint-Jean n'est pas chômée, la francophonie n'y a pas assez de poids politique pour cela. Jean Chrétien disait encore en 1994 que «C'est une célébration pour tous les Canadiens français du pays et, en ce sens, l'Anglais qui est né au Québec, ce n'est pas sa fête». On reconnaît bien là le leitmotiv fédéraliste: toujours insister sur la présence des francophones *a mare usque ad mare* , aussi ténue soit-elle, afin de cimenter l'unité canadienne. Cette perception souligne bien l'ambiguïté de la fête, car au fond qui est Québécois? Si tous ceux qui habitent le Québec sont des Québécois et que la Fête Nationale est celle de tous les Québécois, pourquoi y a-t-il si peu d'allophones qui y participent? Pourquoi n'y a-t-il presque pas d'anglophones à se joindre aux réjouissances? Parce qu'au fond le Québec n'est pas parfaitement intégré politiquement. Il y a là une contradiction caractéristique du Québec, ce territoire au fort clivage linguistique.

Jadis les célébrations étaient empreintes de religiosité. Souvent c'était un prêtre qui allumait le feu de la Saint-Jean et la dimension politique était fort discrète. Depuis, les processions religieuses, solennelles, ont largement fait place à des fêtes populaires laïques, sans pour autant disparaître du paysage. Dans la société québécoise contemporaine plus laïque, c'est l'État qui prend de plus en plus en main les festivités, leur conférant un caractère politique accusé. Au fil des ans la Fête Nationale est devenue aussi de plus en plus interculturelle, ce qui est voulu par les organisateurs de la Société Saint-Jean Baptiste et du Mouvement National des Québécois. Les communautés culturelles sont invitées à participer aux festivités francophones. Si elles souscrivent à l'obligation de saluer le drapeau lors des cérémonies du 24 juin, elles ont des chances d'obtenir des subventions pour organiser des célébrations dans les quartiers. Ce qui est une façon d'acheter leur allégeance, le temps des réjouissances. C'est alors l'occasion de fêter comme dans son pays d'origine, avec la musique, la danse, la nourriture qui le caractérisent. On est bien loin ici d'une fête de Canadiens français comme le conçoit le premier ministre du Canada. On espère en haut lieu attirer les communautés culturelles dans le giron de la «société québécoise», entendre par là le Québec français. Quant aux anglophones ils ne participent pour ainsi dire jamais à ces festivités et ne se sentent pas, en général, concernés par elles. Il en a toujours été ainsi depuis leur création au siècle dernier.



Photo: René Dirasson

Il revient à Ludger Duvernay, fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste d'avoir inauguré en 1834 la coutume de fêter le 24 juin pour célébrer et unifier les "Canadiens". Ce terme désignait autrefois les francophones du Canada, que l'on opposait aux Anglais. Les défilés, dont l'origine remonte à 1924, se sont en général déroulés de façon pacifique mais en 1968 il y eut une émeute à Montréal. Monsieur Pierre Elliott Trudeau, alors premier ministre du Canada, s'était fait chahuter par des manifestants déchaînés, alors qu'il regardait le défilé de sa tribune d'honneur devant la bibliothèque municipale, juste avant une élection fédérale. L'image du petit Saint-Jean-Baptiste affublé de sa peau d'agneau avait le don de provoquer les souverainistes, pour qui cette image n'évoquait que la docilité, la crédulité. Les Québécois étaient-ils donc doux comme des agneaux? Comme un mouton,crédule et passif qui se laisse facilement mener ou berner? Remplacerait-on l'aigle américain par un mouton? L'ours soviétique par un enfant frêle à bouclettes? Cette image d'Épinal vieillotte ne fit pas long feu: l'année suivante la statue de Saint Jean-Baptiste était renversée et décapitée dans les rues de Montréal. Lucien Saulnier, bras droit du maire Drapeau décida que c'en était trop, et on supprima les défilés de 1970 à 1989. Les fêtes de quartiers étaient toutefois tolérées, elles ne revêtaient pas le même caractère politique. Les foules étaient moins nombreuses, très dispersées. Elles constituaient des événements beaucoup plus culturels que politiques. Si le 24 juin est férié depuis 1925, ce n'est que depuis 1977 qu'il est officiellement chômé, suite à un décret du gouvernement provincial du Parti Québécois. C'est à cette occasion que la Saint-Jean a été déclarée Fête Nationale du Québec.

Une pareille appellation n'aurait guère eu de sens au 19è siècle: les francophones du Canada se perçurent comme des Canadiens puis comme des Canadiens français, et non comme des Québécois. Ce n'est que dans les années 80 que ce sentiment d'être Québécois avant d'être Canadiens français est devenu prépondérant au sein de larges couches de la population.

Tout au long de son histoire la Saint-Jean n'a cessé d'être un geste politique d'affirmation de la francophonie dans une Amérique essentiellement anglophone. Geste de défi, de déviance par rapport à la culture dominante. Manifestation d'un état marginal qui s'obstine à clamer sa différence, sous l'oeil soupçonneux de la majorité anglophone.

Depuis la réapparition d'un fort courant nationaliste dans les années soixante (le précédent remonte à la lutte des Patriotes) la fête est récupérée par les souverainistes qui mesurent la popularité de leur option à l'ampleur des festivités à Montréal. Les libéraux, les anglophones ne participent guère à la fête, estimant qu'elle ne les concerne pas, mais apprécient néanmoins cette journée de vacances. L'approche du référendum sur la souveraineté a pour effet de galvaniser les souverainistes qui manifestent bruyamment leur désir d'un nouveau pays. Admettons que nombre de ceux qui participent au défilé et réjouissances ne sont pas en faveur de la souveraineté. Il n'en reste pas moins que les fêtes sont de plus en plus politisées, même si officiellement elles ne sont pas partisanes. Sur le terrain, c'est autre chose. Parions qu'advenant une défaite au référendum la ferveur populaire pourrait bien retomber, comme c'est arrivé si souvent au cours de notre histoire. La fête redeviendrait plus culturelle et moins politisée suivant les aléas de la conjoncture.

Les Québécois vus par des journalistes africains

par C. Vien

Le stage *Le journalisme en démocratie*, destiné au perfectionnement des journalistes de la francophonie, en est à sa troisième édition. Après avoir séjourné au Canada (Ottawa, Montréal, Québec) jusqu'au 9 juin, les participants se réuniront à Dakar (Sénégal) pour un séminaire de synthèse et de conclusion, dans le but de favoriser l'intégration de leurs connaissances à leurs pratiques quotidiennes. Le stage a pour objectif, d'améliorer les connaissances et modifier les pratiques journalistiques en matière de droits fondamentaux, de droits de la personne et de la liberté de presse.

Quelques journalistes fraîchement "débarqués" nous livrent leurs premières impressions des Québécois. Ceux qui ont eu la gentillesse de se prêter à cet exercice sont:

Ibrahima Ahmed Barry, journaliste, reporter pour *Radio-Télévision Guinéenne,* **Aïssatou Bella Diallo**, présentatrice vedette puis rédactrice en chef du journal *Radio-Télévision de Guinée,* **Antoine Marie Ngono**, rédacteur en chef pour la télévision *CRTV* (Cameroun Radio Télévision), **Ofégé Ntemfac**, directeur du journal *Today* au Cameroun.

Images: ***Quelle est votre toute première impression en arrivant au Québec?***

Aïssatou Bella Diallo: Moi, ce qui m'a frappée, c'est la discipline. À l'aéroport, les gens ne se bousculent pas, ils attendent alignés leurs bagages près des porte-bagages. En plus c'est la propreté partout.

Ibrahima Ahmed Barry: Moi, c'est l'absence de tension. On dirait que la ville est en perpétuel week-end. On ne voit personne dehors, pas de policiers, pas de mendiants. En plus d'être propre, tout se fait dans une grande discrétion et le respect des règles.

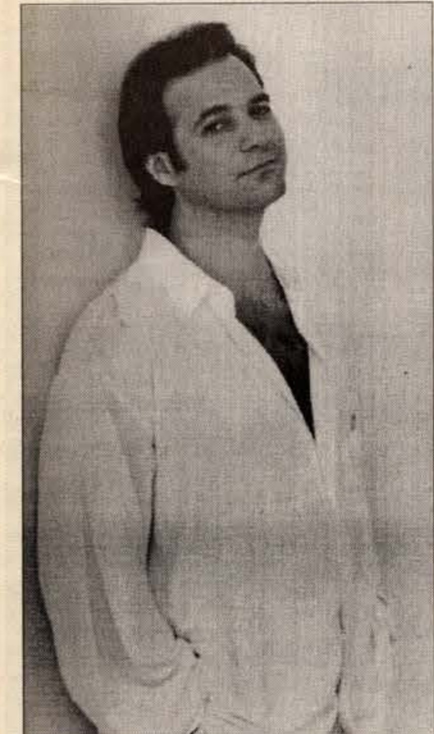
Gens du pays c'est votre tour

Par Corinne Bénichou

Il y a eu l'Événement Alain Gravel avec le reportage télévisé sur le soi-disant désengagement des artistes pour la cause souverainiste.
Il y a eu l'Événement Paul Piché peu après au métro Berri pour remettre les pendules à l'heure, présenter les Artistes pour la Souveraineté et dévoiler la première carte, l'AS de coeur.
Il y a eu Le Point donnant à Jean-François Lépine l'opportunité d'inviter le chanteur à venir défendre ses propos en studio en présence d'Alain Gravel.

Ce qui aurait dû être un des débats les plus intéressants à la télévision se transforme vite en un simulacre et confirme auprès de la population installée devant son petit écran que la machine médiatique porte bien son nom de Quatrième Pouvoir. L'affrontement (car affrontement il y a eu) ne s'est pas déroulé à armes égales. En effet, le journaliste, qui au départ se devait d'être le médiateur de l'émission, devient rapidement, suivi de très près par son collègue, défenseur de son «show». Il argumente ses questions et ses dires de solides éléments du style coupures de presse de journaux dit «sérieux», coupe à plusieurs reprises la parole de son invité, ne laissant pratiquement aucune chance de réponse à Paul Piché.

Aux abords de la Fête Nationale, il nous est apparu opportun de donner la parole à Paul Piché et d'en savoir plus sur les Artistes pour la Souveraineté.



Le regroupement des Artistes pour la Souveraineté a-t-il été créé en réaction?

«Plus ou moins. C'est vrai qu'il y en a eu une de la part des artistes concernés, mais nous nous étions rencontrés, regroupés avant cette affaire. Avant même que le Parti Québécois soit au pouvoir, j'avais déjà le projet d'un spectacle, *La Souveraine tournée* avec des chanteurs et chanteuses comme Laurence Jalbert, Beau Dommage, Richard Séguin, Éric Lapointe, Dan Bigras, Gilles Vigneault... pour ne citer qu'eux. Je les savais disponibles et prêts à s'impliquer au niveau d'une campagne référendaire. Je connaissais aussi beaucoup de comédiens, je savais qu'ils préparaient quelque chose de leur côté, j'ai voulu faire un rapprochement artistique. Alors sont venus nous rejoindre Pierre Chagnon, René Richard Cyr, Patricia Tulasnes, Luc Senay, Sylvie Legault, Guy A. Lepage... L'émission *Le Point* a accéléré le processus. En fait, ils ont réveillé un ours qui pensait dormir jusqu'au printemps et qui, n'ayant pas son compte de sommeil, est de mauvaise humeur (rire). Mais il faut le savoir, nous existions avant!»

Qui sont les AS?

«Au risque d'être surpris, beaucoup de noms connus appartiennent à ce groupe. Certains se sont déjà affichés, d'autres le feront en temps et lieu. Ce n'est pas aux médias de décider où, comment et quand on se prononce, on va à notre rythme. À ce référendum, les artistes vont s'impliquer de façon plus importante et plus profonde qu'en 80. Ils représentent le peuple, son coeur, son émotion et reflètent cette partie des Québécois qui veulent un pays. Si on parle de démocratie, c'est bien du côté des artistes élus, choisis par le public. La grande différence c'est qu'aujourd'hui, ils sont autonomes, indépendants des partis politiques et ça change toutes les données! Mais ça n'a rien d'un désistement de leur part. Pour faire partie des *Artistes pour la Souveraineté*, il faut bien sûr être souverainiste et ne pas avoir peur de l'afficher publiquement.»

Quelle est la différence entre le nationalisme et le souverainisme?

«On peut être nationaliste et ne pas vouloir la Souveraineté, le contraire est vrai aussi. Pour ma part, je pense que le nationalisme, c'est avant tout servir les intérêts de la nation -avec le risque d'être excessif, dépendamment si la nation est dans une situation dominante ou dominée. Tout est relatif, si tu es Américain, il y a un côté prétentieux, mais si tu es opprimé, il n'y a pas de doute sur tes intentions. La Souveraineté au niveau du Québec se rattache à un mouvement international. Pour cela, il faut avoir une nation et des relations avec la Communauté Européenne. L'idée première est d'accepter de reconnaître les différences et non pas de les éliminer. Que le peuple québécois veuille qu'on reconnaisse sa différence est aussi légitime que le refus de l'apartheid ou du racisme aux États-Unis, toute proportion gardée. L'esprit est le même. C'est un combat progressiste.»

Ferland disait qu'en 80 le peuple suivait un homme et non un politicien!?

«Aucun doute là-dessus, mais il faut savoir que la jeune génération des Piché, Séguin ... participait avec un bémol en 80. J'avais plus de réticences à cette époque-là justement parce que le projet était un rêve, une énorme attente. Aujourd'hui, il est plus réaliste et réalisable. L'émotion est moins forte, mais l'implication reste vraie.»

Qu'en est-il de certaines hésitations?

«Yvon Deschamps a toujours pensé que le Québec devait être un pays indépendant idéalement associé avec le Canada. La seule différence actuellement, c'est qu'il ne se sent pas capable de s'impliquer au niveau d'une campagne référendaire, c'est son choix. Il hésite à s'impliquer et non pas à se prononcer, c'est très différent. Même procédé pour Gilles Vigneault. À la suite d'un contact téléphonique avec son agent confirmant la position de Gilles mais refusant une entrevue à ce moment précis, il est alors ressorti que Vigneault hésitait à se prononcer. Dans la continuité, Alain Gravel appelle le bureau pour parler à Louise Forestier. Louise fait répondre que la politique ne l'intéresse pas. L'attachée de presse lui mentionne que, par contre, Paul Piché, Laurence Jalbert ou Beau Dommage sont d'accord pour une entrevue. Le journaliste n'en tient pas compte, son but est de récupérer des artistes indécis. Alors il court après Louise et la «coince» à la sortie d'un lancement de disques. D'après moi, ça s'appelle de la désinformation doublée d'un manque d'éthique prononcée et d'une manipulation sur les doutes des artistes face au référendum.»

Qu'en est-il pour l'automne?

«Au fond de moi, je suis optimiste. Les arguments de Daniel Johnson ou Jean Chrétien ne sont rien en comparaison de la tendance des Québécois à l'autocritique excessive et défaitiste. Pour gagner, faut y croire profondément, avoir une assurance d'avancement dans son propre camp, la volonté de le faire. Ne pas blâmer les indécis ou les gens qui voteront non. Si le référendum ne passe pas, c'est que le camp souverainiste n'y aura pas assez cru ou pas vraiment voulu. Il faudra se rendre à cette évidence.»

Le 23 mai passé au Club Soda, plus de 400 artistes y croyaient. Ils se sont réunis pour sortir la deuxième carte, l'*AS* de carreau. A cette occasion, de nouveaux noms ont affiché leur attachement à la cause. Parmi eux, Marc-André Forcier, France Castel, Andrée Lachapelle, Mario Saint-Amand, André Mélançon, Mario Légaré, Gilles Renaud, Marc Messier, Louise Deschâtelets, Louise Turcot, Guillaume et Vincent Lemay-Thivierge, etc...

Alors sommes-nous capables de montrer que:

** Non, il n'y a rien qui nous gène*
De s'afficher à ses côtés
Non, il n'est pas qu'un vieux rêve
Il est aussi ce qu'il a semé
On ne veut pas s'isoler
Les acteurs sont en scène
Le rideau ne veut pas lever
On exigerait qu'ils obtiennent
La permission d'exister
Ce n'est pas le bout de nos peines
De tenir droit sans déployer
Que notre volonté soit citoyenne
Voilà ce que nous voulons
Sur ce coin de la Terre
Voilà ce que nous cherchons
Une voile pour la mer.

événement

ÉRIC LAPOINTE:

«Paul Piché a contacté mon équipe pour demander si ça me dérangerait d'afficher mes couleurs. Les jeunes semblent se désintéresser de la politique. Si mon engagement pouvait au moins les faire réfléchir... Mon opinion ne concerne pas que la langue, c'est plus fondamental. Je pense au droit à l'autonomie politique. Selon moi, on n'a pas plus en commun avec les anglophones que les Italiens avec les Allemands. Dire non à l'indépendance serait un manque de confiance en soi de la part du peuple québécois.»

Propos recueillis par Richard Gervais

ERRATUM:
Nous avons, dans le précédent numéro, erronément présenté Hélène Piquet comme avocate alors qu'elle ne s'est jamais présentée à nous comme telle. Elle a terminé ses cours au Barreau et est présentement stagiaire.

Aïssatou Bella Diallo: Il y a aussi les changements de température soudains, le soleil, le froid. Et en plus du respect des règlements, la ponctualité du transport en commun.

Images: ***Parlez-nous des gens que vous avez rencontrés.***

Antoine Marie Ngono: Moi, j'ai fait des études à Montréal en 1986. J'ai l'impression que les gens sont plus froids maintenant, on dirait qu'ils sont préoccupés, plus moroses. Je ne sens plus le même enthousiasme.

Ibrahima Ahmed Barry: Il y a aussi un côté nombriliste ici. Pour quelqu'un qui arrive au Canada, on ne s'y retrouve pas lorsque les gens parlent du Québec, de se séparer... Le Canada, c'est un tout, c'est un débat qu'on ne comprend pas. L'Université du Québec, l'Université de Montréal...

Aïssatou Bella Diallo: L'Université du Québec à Montréal, c'est mêlant tout ça...

Ibrahima Ahmed Barry: Puis sur les plaques des voitures *Je me souviens*. C'est d'un égocentrisme. On dirait qu'on cherche à pousser les gens à aller vers quelque chose.

Aïssatou Bella Diallo: Il y a autre chose chez les gens. L'accent, avec ce côté nasillard... Même à la télé, ils ont cet accent.

Antoine Marie Ngono: Oui, le langage, c'est un problème. Pas seulement l'accent mais les expressions. Il faut bien écouter pour comprendre les termes. Par exemple, à une boutique à l'aéroport lorsque j'ai demandé le prix on m'a dit: «C'est dix piastres.» Piastres? Je ne savais pas ce que ça voulait dire.

Ibrahima Ahmed Barry: Moi on m'a dit: «Vous pouvez magasiner en attendant.» Magasiner? (rires) Chiens-chauds? Autre chose, j'ai remarqué qu'il y a beaucoup moins de Noirs qu'à New York. Beaucoup moins de clochards aussi.

Aïssatou Bella Diallo: Il y a aussi moins de vieilles voitures qu'à Paris et les appartements sont plus grands.

Ibrahima Ahmed Barry: Montréal, c'est une ville qui n'est pas épeurante, on se sent en sécurité dehors, le soir. On dirait qu'il n'y a pas de chômage, personne ne traîne dans les rues.

Image: ***Notre traitement médiatique des nouvelles est-il très différent du vôtre?***

Ibrahima Ahmed Barry: C'est sûr qu'au départ c'est du journalisme de proximité comme aux États-Unis. Contrairement aux États-Unis, qui ne parlent que très peu de l'Afrique, ici, par le biais de la francophonie comme TV5, ou RDI on en parle. Bien sûr , on parle de catastrophes uniquement comme celles du Zaïre en ce moment, à cause de l'épidémie, et du Rwanda, mais il y a une vision mondiale dans les bulletins de nouvelles.

Antoine Marie Ngono: On sent l'omniprésence des médias. L'Amérique est vraiment une société de communication et d'information. On est arrivés hier et on a une rencontre avec vous aujourd'hui.

Ofégé Ntemfac, qui vient de se joindre à nous: Les gens sont plus sympathiques ici et comparativement au États-Unis, les gens sont plus à l'aise ici qu'à New York ou en France.

Antoine Marie Ngono: On voit que c'est une société cosmopolite ici. À l'hôtel, par exemple, la réceptionniste est Asiatique, un de nos encadreurs du stage à SRC est Africain. C'est une culture ouverte sur le monde.

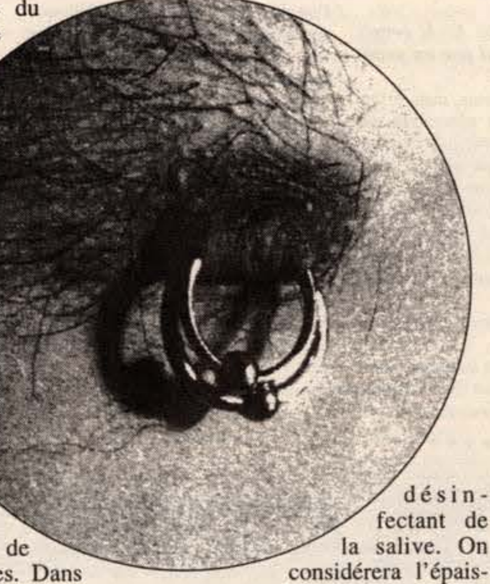
Perçée, la mode

Texte: Jocelyn Grégoire
Photos: Michael P. Larivière

L'industrie du perçage connaît par les temps qui courent un succès considérable. Avec l'industrie du tatouage, elle reflète une mode que les jeunes et les moins jeunes affichent fièrement. Serait-ce un souci esthétique, un signe de marginalité dans le modernisme ou une décoration tribale? En ce qui concerne le tatouage, afficher ses couleurs peut parfois s'avérer douloureux, voire risqué. Qu'à cela ne tienne, il s'agit de deux phénomènes parallèles qui ne cessent de grandir auprès d'une clientèle de plus en plus diversifiée. À la lumière de certains témoignages recueillis, il s'agirait d'un phénomène qui redeviendra marginal, une fois que la mode aura fait son chemin... Qui sait?

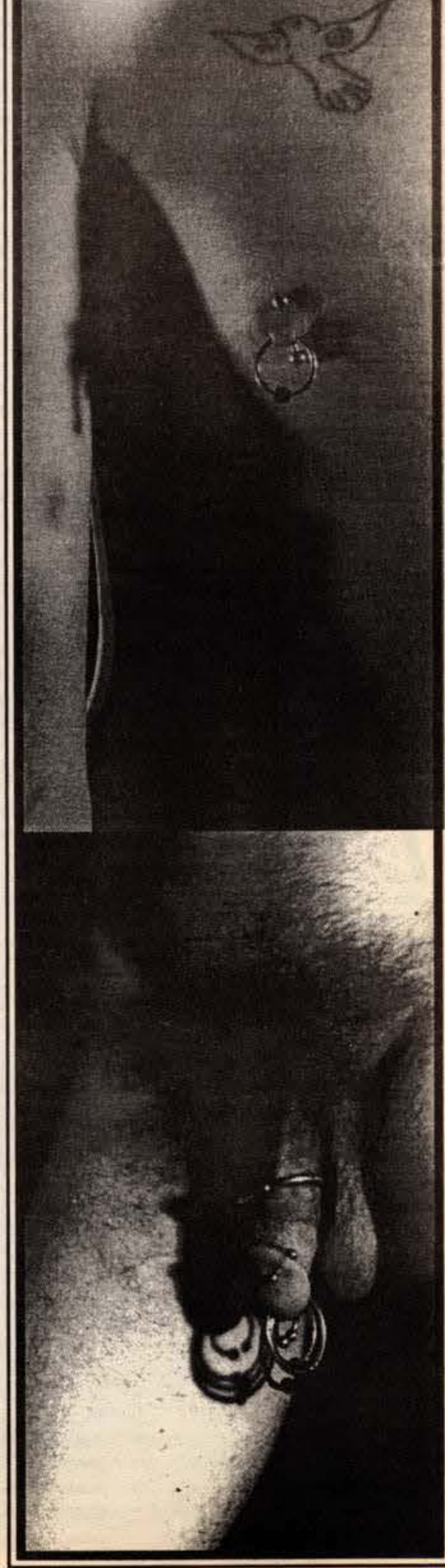
Populaire, l'industrie du «piercing»? Certainement. Le printemps et l'été sont d'ailleurs la période de l'année ou cette industrie double son chiffre d'affaires. Un représentant nous explique la popularité du phénomème sous un angle davantage médiatique: «On peut attribuer une certaine responsabilité à des canaux comme Musique Plus et Much Music, qui depuis longtemps, présentent des artistes qui exhibent fièrement leurs tatouages, leurs anneaux et de nombreuses boucles d'oreilles. Dans un cas plus foudroyant, la présentation d'un perçage dans le cadre d'un vidéo musical a, sans même le savoir, popularisé considérablement cette pratique. Je fais ici allusion à la chanson «Crying» du groupe américain de la région de Boston, Aerosmith. Ainsi, depuis environ deux ans, plusieurs jeunes femmes viennent nous voir avec les images du vidéo en tête».

Quant au perçage en lui-même et de l'endroit choisi par l'individu, il existe un mouvement d'auto-marginalisation, c'est-à-dire que le choix d'une région corporelle relève toujours des goûts et des motivations du consommateur: «Ceux qui viennent se faire percer le nombril le font souvent par un souçi d'être à la mode. Tu sais, «je suis in», c'est pourquoi le perçage du nombril relève cette année d'un courant très populaire, en comparaison du perçage de la langue ou de la bouche. Ceux qui sont habitués à ce genre de pratique vont beaucoup plus loin». Certains se rendent même jusqu'en bas de la ceinture... La clientèle féminine, qui est du reste plus nombreuse que celle des hommes, semble plus familière avec ce genre de pratique. Le perçage de la bouche, du nombril ou de l'arcade sourcilière sera douloureux selon les personnes et selon l'épaisseur de la peau et de la région corporelle choisie. La langue sera par exemple très sensible à la suite d'un perçage, même en considérant l'effet désinfectant de la salive. On considérera l'épaisseur de l'anneau, de façon à prévoir une enflure de la langue, enflure qui peut doubler l'épaisseur de la langue et qui persistera de 7 à 10 jours, selon les cas. Pour les audacieux, il existe certaines pratiques de perçage, peu fréquentes, qui se font directement sur les organes génitaux mâles et femelles. Certains perçages sont çarrément proscrits. Ces régions, qui contiennent un nombre fort important de vaisseaux sanguins, subiraient, à coup sûr, une hémorragie interne instantanée. «Les gens qui choisissent ces parties corporelles recherchent des sensations différentes. Au-delà de la souffrance, il y a toujours un sentiment d'identification et d'appartenance». Et la douleur, bordel? «Parfois, les gens sont prêts à faire certains sacrifices...» Ayoye.



Concernant ces pratiques, le milieu médical nous donne quant à lui un son de cloche diamétralement opposé. Il s'agit de perçages dangereux : «Au niveau des organes féminins, les risques ne sont pas qu'à prévoir, ils sont plutôt probables. Etant donné que le milieu ambiant est fortement propice à l'oxydation des métaux, ces objets n'ont pas la propriété de combattre naturellement les bactéries, contrairement au métabolisme génital, d'où l'accumulation inévitable de microbes. On remarque certains cas de vaginites suite à la manipulation de stérilets, alors imaginez un peu la réaction bactériologique lorsqu'on effectue un perçage dans ces régions. On peut parler de réactions similaires dans le cas des hommes, mais qui demeurent moins susceptibles à des infections du genre. De ce point de vue, la région buccale se défend un peu mieux contre les infections.»

Il est donc recommandé aux gens de bien se renseigner, ne serait-ce qu'auprès de proches qui ont subi ce genre d'intervention, afin de s'assurer que les méthodes de stérilisation sont bien suivies. Si le matériel utilisé répond à des standards de qualité élevé, comme la propreté des lames et la qualité des anneaux, les régions externes, advenant une infection, peuvent se soigner plus facilement. Il est recommandé dans les cas de perçage de la langue, de se rincer fréquemment la bouche. Mais il existe toujours des risques, d'où le besoin d'être vigilant et procéder à un choix judicieux en ce qui concerne le choix de l'entreprise qui fera le perçage. Il faut ajouter que dans ce genre de commerces, soit le domaine du tatouage ou du perçage, personne n'est vraiment sujet à une réglementation stricte de la part du gouvernement. Dans certains cas, des aiguilles, du fil et un minimum de bonne volonté suffisent pour se partir en affaires. Un commerçant a d'ailleurs fait cette observation: «n'hésitez pas à «magaziner» et à poser des questions concernant la qualité des métaux et les procédés de stérilisation». Il semble que faire une petite recherche, question de percer le mystère, n'aura jamais été aussi sage et gratifiant. Une industrie pas piquée des vers...





Montréal, ville «branchée»

notre époque

Où le futur du multimédia et de la réalité virtuelle est chose du présent

Par Christiane Vien

Les autoroutes électroniques sont en chantier, Internet relie 25 000 réseaux d'ordinateurs dans plus de 70 pays, Montréal compte plus de 300 000 usagers. La révolution gronde! Multimédia et réalité virtuelle font maintenant partie de notre quotidien et sont utilisés à toutes les sauces.



Utilisée dans les années '50 pour simuler des vols, la réalité virtuelle connaît des développements spectaculaires et a rejoint le domaine de l'art. Stimulés par les nouvelles technologies d'interactivité et d'immersion que permettent les découvertes de l'image et le son, les créateurs s'approprient progressivement de nouveaux outils pour générer des mondes artificiels avec lesquels le public est invité à interagir.

Montréal bouillonne tout particulièrement de cerveaux créateurs et les micro-entreprises spécialisées en multimédia et réalité virtuelle bourgeonnent. On compte plusieurs PME qui repoussent les frontières du futur. Ça bouge!

CESAM OUVRE-TOI.

Seulement dans les dernières semaines, plusieurs événements ont contribué à faire avancer Montréal sur l'échiquier mondial. Le Centre de recherche informatique de Montréal (CRIM) est à l'origine de la création du consortium CESAM (Centre d'expertise et de services en application multimédias). Une quinzaine d'entreprises majeures dans les secteurs des technologies de l'information, des télécommunications et des médias (Bell Canada, Téléglobe, CAE Électronique, Softimage, CEDROM-SNI, Société Radio-Canada, entre autres) unissaient leurs forces afin de développer une industrie du multimédia de calibre international située à Montréal. Madame Monique Lefebvre, présidente de CRIM, disait: «D'ici 1998, le marché mondial du multimédia est appelé à doubler pour atteindre quelque 35 milliards. C'est un sport d'équipe, il faudra apprendre à jouer ensemble».

PRODUCTION 95

Le multimédia va révolutionner nos vies. C'est pourquoi les professionnels de la culture et des communications, ce qui englobe l'audiovisuel, l'informatique et le multimédia se sont rencontrés à **Production 95*** pour discuter des problèmes de croissance de cette jeune industrie, et partager leurs visions de l'avenir.

Sous la thématique: «*La construction du village global*», les 6, 7 et 8 juin 95, avait lieu la septième annuelle, rencontre organisée par *Qui fait quoi* . **Production 95** comprenait trois événements:

1) **Communication 95**, une série de 9 conférences ainsi que 8 causeries nationales, animées par des sommités dans le domaine des communications pour débattre des choix et problèmes qui se rattachent à l'ère des autoroutes électroniques.

2) **Les ateliers Qui fait quoi 95**, animés par des professionnels dans les domaines créatifs, administratifs et techniques.

3) **L'exposition Production 95**, où 50 entreprises présentent une vitrine technologique de l'image et du son.

Monsieur Claude Desjardins, organisateur de l'événement, nous éclairait en disant: «Dans un sens, tout le monde fait du multimédia parce que lorsqu'on utilise un ordinateur, on utilise des images, du son et de l'informatique, c'est du multimédia.»

«La rencontre aide à créer des nouveaux supports pour allier toutes les technologies. Les conférences et causeries sont conçues pour discuter et faire des prises de conscience. On y parle par exemple, de la révolution numérique, de surinformation et de désinformation dans les médias, de langage de la globalisation, de la menace que peut causer la transformation de l'information pour la démocratie dans certains pays.»

«Au Québec, le mariage entre l'audiovisuel et l'informatique est en train de se faire, on n'a qu'à mentionner Softimage. On s'adapte facilement ici comparativement à l'Europe qui est encore loin derrière, à cause de leur système téléphonique moins performant que le nôtre. Ici, notre force c'est la créativité. Notre talent pour la création de contenu et notre façon de donner de l'information sont prisés mondialement. Nous avons une position enviable dans le multimédia et devrions développer de plus en plus de logiciels qui font partie du quotidien.» Cette rencontre annuelle contribue à faire avancer les choses et à déterminer dans quel genre de société nous voulons vivre demain.

IMAGES DU FUTUR

Pour célébrer son 10ème anniversaire, *Images du futur* se réoriente vers l'art interactif et les inforoutes dans une exposition intitulée *L'aventure virtuelle.*

Au début de l'exposition, on peut voir les meilleures productions internationales de cinéma par ordinateur. Puis une visite d'une série de tableaux interactifs nous attend et nous surprend. Entre autres, dans *Rêve télématique*, on fait l'expérience de s'allonger sur un lit réel et d'y voir son partenaire virtuel. Dans *Je sème à tout vent*, en soufflant sur un micro, on fait virevolter les particules d'un pissenlit et une plume. Une autre expérience amusante c'est *Telepecchio*, un miroir interactif qui photographie votre visage pour ensuite le déformer et en faire des caricatures tordantes.

LE NOUVEAU FESTIVAL

Dans la même veine, *Le Nouveau Festival du Cinéma, de la Vidéo et des Nouvelles Technologies de Montréal* a effectué lui aussi le virage vers les nouvelles technologies.

Le *Nouveau Festival* a eu lieu du 8 au 18 juin et comptait des oeuvres multimédia à sa programation: oeuvres sur pellicule, vidéo ou CD ROM, images de synthèse, images virtuelles et Internet, provenant de 31 pays. Softimage a participé au *Nouveau Festival* et présenté au Monument National des projections et démonstrations dédiées aux nouvelles technologies. Au 4ème étage du Monument National, à la Salle *Softimage*, sur écran géant, on pourra voir les meilleures productions utilisant des logiciels Softimage, telles JURASSIC PARK, THE MASK, THE SHADOW, DISCLOSURE ainsi que quelques vidéoclips. Dans une autre section de la salle, un théâtre virtuel est aménagé, et le public a pu assister à une démonstration de la magie de la réalité virtuelle en trois dimensions, et interagir avec un environnement et un personnage . On est aux premières loges du cinéma et de la vidéo de l'avenir.

LES CAFÉS «BRANCHÉS» DU FUTUR

Images du futur a aussi ouvert le café-bistro *Café Électronique*. Ce café est muni d'une vingtaine d'ordinateurs où les visiteurs sont invités (moyennant 8$/h) à naviguer sur Internet, à explorer des CD ROMs, et expérimenter en réseaux avec l'aide de guides sur place. *Café Électronique* est le premier du genre au Canada, mais est le précurseur de plusieurs à venir.

Un guide me disait « Bientôt, plusieurs cafés dans le monde entier seront branchés en réseaux. Alors, on pourra converser en pitonnant avec des flâneurs de Paris, Londres, Tokyo... Les frontières seront le monde...»

Le multimédia est partout. Les répercussions à long terme nous sont encore inconnues. D'un côté, c'est excitant de pouvoir immédiatement communiquer avec le monde entier sans intermédiaire grâce à Internet, qui est une petite route comparativement aux autoroutes qui s'en viennent. Par contre, depuis leur avènement l'automobile, la télévision, l'informatique, qui ont changé la société, ont aussi contribué à l'isolement, au chacun pour soi . Les autoroutes pleines de voitures polluent l'air. C'est à espérer que les autoroutes électroniques ne seront pas des pollueurs de l'esprit!

* Dans le dossier média du numéro de septembre, nous donnerons un compte-rendu de l'événement.



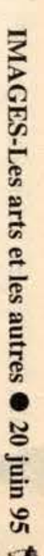
DU CINÉMA AVEC UN GRAND «V»*

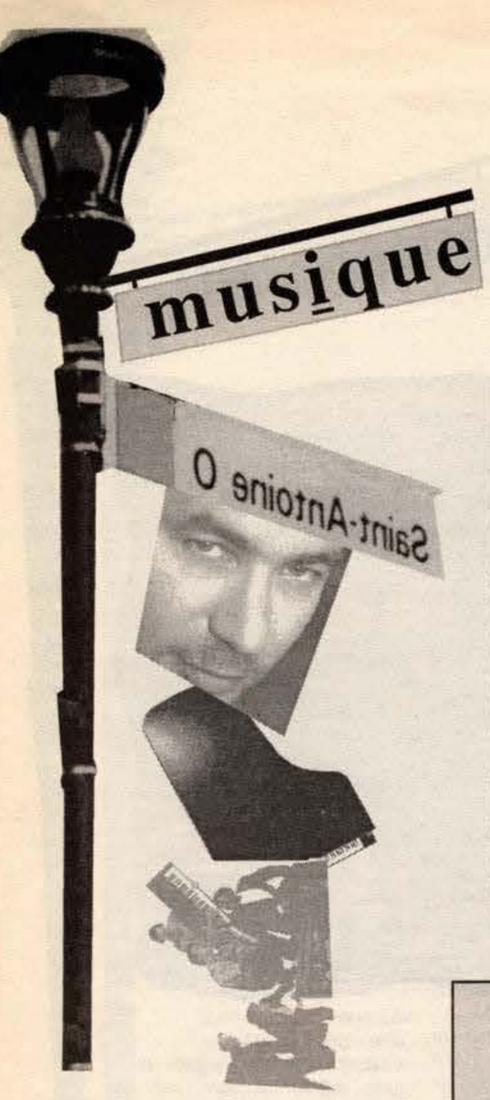
Cette année, la Boîte Noire a choisi de se joindre à l'équipe du Nouveau Festival international du cinéma, de la vidéo et des nouvelles technologies de Montréal. Pour l'occasion, la Boîte Noire a fait tirer trois coffrets «The Great Director» à la soirée de clôture, le 18 juin, avant la dernière représentation extérieure.

Ce coffret comprend trois vidéocassettes sélectionnées parmi les meilleures oeuvres de trois réalisateurs incontournables de l'histoire du cinéma : Cries and Whispers d'Ingmar Bergman, Les 400 coups de François Truffaut et Seven Samuraï d'Akira Kurosawa. Chacun des films est présenté dans sa durée et sa langue originale avec sous-titres en anglais et bénéficie en plus, d'un transfert vidéo digital de haute qualité.

La Boîte Noire parrainera en outre la Carte Festival Boîte Noire comprenant un forfait pour le visionnement de 10 projections et qui est échangeable après le Festival contre une location gratuite ou un rabais de cinq dollars sur les abonnements réguliers ou étudiants.

* V pour Vidéo
Pour information: 495-8176





CE QUI EICHER EST RARE

Par Corinne Bénichou



Il y avait le fromage, le chocolat, les banques, les montres... Il y a maintenant et depuis quelques années, Stephan Eicher. Ce rocker suisse terriblement européen (chansons en anglais, allemand et français dans un même album), a charmé les Montréalais(es) en 1992 avec *Engelberg*, sur la scène du 350ème. Pour *Carcassonne*, Eicher a renouvelé l'expérience, enregistrement hors studio conventionnel, et tout comme le précédent, lui a donné le nom de la ville fétiche.

De Philippe Djian, son ami de longue date et parolier, à Sony Landreth à la guitare (qui a travaillé avec Zachary Richard) sans oublier Manu Katché, batteur de Peter Gabriel et Sting pour ne citer qu'eux et Pino Palladino, bassiste entre autres de Paul Young, ce chanteur, unique en son genre, a le don de savoir s'entourer.

Il y a longtemps, un Italien a écrit l'histoire merveilleuse de deux amis traversant ensemble ciel, purgatoire et enfer. L'un dit à l'autre qui aime à s'arrêter: «Ne pas s'arrêter, regarder et continuer». Cette phrase anticipait ce qu'allaient vivre Stephan et son équipe au cours des 9 mois de tournée et des 114 concerts. Elle est devenue le titre de son double album live:

1 *Non ci badar,* enregistré au Festival de Jazz de Montreux ainsi qu'en deux lieux magiques à ciel ouvert, les théâtres antiques de Vaison la Romaine et Carcassonne.

2 *Guarda e passa,* album coulisse des moments privilégiés avec ses musiciens. Journal sonore de la tournée.

Sous ses allures de corsaire -cheveux longs et boucle d'oreille et son air farouche (cf photo!), Stephan Eicher est un être timide et modeste, ce qui le rend d'autant plus séduisant.



photo: gracieuseté de Barclay/ philips/ polydor musique

CERTIFIÉ OR



Après une nomination aux *Juno Awards* en mars dernier, quelle joie d'annoncer que l'album *Y* de Lynda Lemay a dépassé la barre des 50 000 copies. En conséquence, il y a quelques jours, l'artiste s'est vu remettre un disque d'or des mains de son gérant et ami Martin Leclerc. Mais le chemin de mademoiselle Lemay ne s'arrête pas au Québec, en effet *Y* est sur le point de voir le jour dans 5 pays d'Europe (France, Belgique, Suisse, Luxembourg, Hollande).

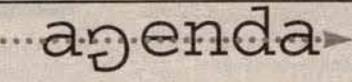
Par Corinne Bénichou

Avec son «bébé» sous le bras, Lynda visitera le *Vieux Continent* cet été pour de la promotion et donnera un spectacle à La Rochelle, le 16 juillet, dans le cadre des Francofolies.

Depuis un an, Lynda Lemay a su faire sa marque au sein de l'Industrie musicale québécoise. Assurément, les européens, à leur tour, seront conquis par le charme de cette auteur/compositeur/interprète de talent. Son naturel, sa gentillesse, ses mots simples et touchants sauront, de toute évidence, leur aller droit au coeur. Quelques dates en juin avant son départ:

22 - Alma, 24 - Forestville, 25 - Port-Cartier, 27 - Fermont, 29 - Sept-Îles et 30 - Havre St-Pierre.

agenda



RMD SUR LA ROUTE

Le trio chanteur et charmeur RMD (Robert, Misko, Denis) sera en spectacle en juin, le 23 à Granby, le 24 à St-Félicien et en juillet, le 1er à Lacolle, le 7 à St-Thècle et le 28 à Bécancourt dans le cadre du Festival des Montgolfières.

IES NUITS BLACK

Du jeudi 22 juin au samedi 1er juillet, Québec célèbre la dixième édition des *Nuits Internationales de Jazz et Blues*. L'atmosphère de la fête en la Capitale vous enivrera d'émotion, de coups de coeur pendant dix jours et dix nuits.

Pour ouvrir le bal, une rencontre au sommet : Dave Brubeck/Oliver Jones au Grand Théâtre, à 20h30. À cette occasion, le *Prix Oliver Jones* sera remis pour la première fois.

Le Café-Spectacles du Palais Montcalm accueillera la série *Découverte*. L'Auditorium du Musée, la série *Jazz Contemporain*. Le Bar le D'Auteuil, la série *Fusion* et le bar l'Empire de l'hotel Clarendon, la série *Internationale*.

Venez découvrir des centaines de musiciens en provenance d'Australie, d'Europe, des États-Unis et du Québec, bien-sûr. Avec eux, vous vibrerez au son du Jazz et du Blues du 22 juin au 1er juillet.

Pour info: (418) 650-1664

NUITS TROPICALES

Pour une deuxième année consécutive, les Productions *Nuits Tropicales* et la Société du Vieux-Port de Montréal offrent aux familles d'ici et d'ailleurs, des concerts sur la scène de l' Horloge du Vieux-Port. Ces spectacles gratuits seront présentés les 25 juin, 2, 9, 16 et 23 juillet de 20 à 22 heures.

Pour info: (514) 354-3188/496-PORT

MESSE DE LA SAINT-JEAN

En célébration de la Fête Nationale, les concerts *Arts-Québec* présentent la Messe de la Saint-Jean, le vendredi 23 juin à 18 heures en l'église Saint-Germain d.'Outremont. Entrée libre.

Festival international de Jazz de Montréal

Du 29 juin au 9 juillet on sort de l'ordinaire avec une programmation intérieure et extérieure exceptionnelle. Nelson Symonds donnet le coup d'envoi des spectacles gratuits. Plusieurs événements spéciaux seront à l'honneur. À ne pas manquer, le grand happening urbain mettant en vedette dles saltimbanques acrobates accompagnés par la musique qui a fait la notoriétédu Cirque du Soleil. Le concert spécial de l'Année de la Tolérance mettra en valeur la richesse et la diversité des musiques de la Métropole. Le guitariste-compositeur Harold Faustin et son orchestre reçoivent le grtoupe vocal Hart Rouge, la chanteuse Émeline Michel, le saxophoniste Pappo Ross et le percusionniste Raffy Niziblian dans un dialogue musical inédit et audacieux. Parmi les autres concerts à ne pas rater,Kenny Barron, Césaria Évora, Gino Vanelli, Pat Metheny... l'horaire complet: 871-1881

ASSAR SANTANA
ou le talent que rien n'arrête.

par Hélène Piquet

Il est difficile de rendre justice en si peu de lignes aux multiples talents d'Assar Santana. L'auteure de *Boléro* (Éditions du Remue-ménage, 1994) mène plusieurs carrières de front, car à celle de l'écriture s'ajoute la musique, ce qui a conduit Assar à être productrice et manager pour son disque *Ileea. Boléro*, roman riche et émouvant, qui va droit au coeur, a reçu un accueil favorable à Montréal. Il sera traduit en anglais à Toronto bientôt et Assar a déjà deux autres livres en chantier.

Originaire de la ville de Recife, au Brésil, Assar s'est d'abord intéressée au théâtre. Elle a suivi une formation dans ce domaine, notamment en France, avant de se lancer dans la musique. Lors de son arrivée au Québec, c'est avec des gens du milieu du théâtre, dont Pol Pelletier (qui était à l'Eskabel) et Jean-Pierre Ronfard, qu'elle a noué ses premiers contacts. Elle s'est ensuite très vite tournée vers la musique. Assar, femme aux allures exotiques, percussionniste, n'est pas passée inaperçue dans le Québec d'alors, qui comptait peu d'artistes d'origine étrangère, surtout femmes. Elle est connue et très appréciée à Toronto et en France, où elle a régulièrement donné des spectacles.

Il est difficile pour les artistes d'origine étrangère, même établis depuis longtemps au Québec, de percer le marché local, parce que les promoteurs québécois ne leur manifestent pas beaucoup d'intérêt. Devant cette situation, Assar Santana a elle-même produit son disque. Elle s'est battue contre tout pour produire *Ileea*. Il lui a fallu, entre autres, composer avec un accès restreint et sporadique au studio d'enregistrement, si bien que cela a pris trois mois pour enregistrer 21 heures de musique. Après maintes péripéties, le disque *Ileea* est sorti, en 1993. On l'entend rarement sur les ondes, jamais à la radio commerciale ce qui est regrettable.

Les thèmes des chansons d'*Ileea*, disque dédié à tous les peuples autochtones, tournent autour de l'écologie, et des abus que les êtres humains commettent à l'endroit d'autres êtres humains. «L'irrespect dont font preuve les humains envers la terre procède du même irrespect dont font preuve les humains envers les femmes : dans les deux cas, il s'agit d'une dynamique destructrice de domination».

L'étiquette «worldbeat» est trop réductrice pour décrire sa musique. On y retrouve des influences musicales diverses, depuis l'Amazonie jusqu'au jazz, en passant bien sûr par des rythmes ensoleillés du Brésil et de l'Afrique. Elle combine tous ces éléments avec un talent inégalable, et cela donne une musique unique, mélodieuse et envoûtante, car, dans le même morceau, le saxo et le birimbao (arc musical d'Amazonie) se côtoient harmonieusement sur un fond de percussions.

Assar et son groupe, composé exclusivement de femmes, d'origines diverses, joueront pendant le Festival Nuits d'Afrique.

world beat

LORRAINE KLAASEN
POUR UN ÉCHANGE AVEC L'AFRIQUE DU SUD

par Hélène Piquet

L'artiste originaire d'Afrique du Sud, l'électrisante Lorraine Klaasen, nous a convié à un concert bénéfice le vendredi 16 juin, à la salle de concert Loyola, 7141 rue Sherbrooke ouest, à 20 heures. Les profits de ce concert sont destinés à financer la participation de Soweto Groove, le groupe de musiciens qui accompagne Lorraine ici, en tournée pour quatre mois en Afrique du Sud prévue pour l'automne.

Lorraine part en Afrique du Sud d'abord pour retrouver les siens, plus particulièrement ses parents. «Je n'ai pas d'argent, je n'ai rien à offrir à ma famille, à part mon temps», dit-elle. Elle veut aussi profiter de ce séjour pour se ressourcer, recharger ses batteries. Elle a prévu une tournée, à laquelle sa mère, Thandie Klaasen, va participer. Lorraine espère pouvoir ramener sa mère ici, ce qui nous vaudrait l'immense plaisir de voir ces deux grandes artistes réunies sur la scène montréalaise.

Lorraine chante les gens, plus particulièrement les femmes. «J'ai grandi en voyant seulement des femmes travailler, et partout dans le monde, ce sont les femmes qui travaillent le plus durement, et elles ne se plaignent jamais. Je veux leur rendre hommage». Lorraine ne fait pas de chansons politiques, pour trois raisons. Il y a quelques années encore, ce qu'elle disait ici pouvait mettre sa famille demeurée en Afrique du Sud en danger. Elle a perdu sept membres de sa famille sous le régime de l'apartheid. Par ailleurs, il y a d'autres personnes qui peuvent agir comme porte-parole, et Lorraine leur laisse ce rôle. Elle tient à son indépendance : «je veux bâtir ma carrière sur mon propre mérite, et je ne veux pas qu'elle dépende d'une cause ou d'une autre. J'aurais pu exploiter la situation en Afrique du Sud, mais je ne l'ai pas fait et je n'ai pas l'intention de commencer à le faire». Il suffit de voir Lorraine sur scène et d'écouter ses chansons pour comprendre qu'elle ne doit son succès qu'à son immense talent, qui séduit et embrase les foules.

Elle travaille avec acharnement, faisant tout elle-même, avec l'aide de quelques bénévoles. En tant qu'artiste, elle estime que son problème principal est le manque de promotion. De plus, l'accès à l'information concernant les sources possibles d'aide aux artistes demeure restreint, selon elle. Il faut, dit-elle, être prêt à faire preuve d'initiative lorsqu'on arrive dans un nouveau pays, car rien ne vient tout seul. Le disque compact qu'elle a produit l'an dernier, *Free at last*, est le résultat de la persévérance. Elle souhaite, par le biais de sa tournée en Afrique du Sud, instaurer un échange interculturel. Elle veut montrer à ses compatriotes ce qu'elle fait ici, et avec qui (les musiciens de son groupe ne son pas sud-africains). Elle espère ouvrir la voie à d'autres artistes sud-africains, pour qu'ils puissent à leur tour venir ici.

Photo: Christian Fleury

NOUVEAUTÉS

EL KADY «Saudade Blues»

Les compositions et interprétations d'El Kady sont le reflet de son parcours musical. Pionnier du World Beat au Québec, l'artiste agence des styles africains et européens dans lesquels il intègre des éléments d'African Beat, Jazz, Folk, et Samba. «Saudade Blues», fruit et couleur musicale d'El Kady est destiné à faire le tour des continents.

RORO d'Haïti «Kembe»



Le rara est une musique haïtienne très profonde qui nous est servie ici par le grand maître Roro d'Haïti. Un album aux accents Ra - Rock - Voodoo.
Vente signature au magasin Hibiscus le 30 juin de 17h à 20h.

EVAL MANIGAT «Africa +»

Un produit du Québec aux saveurs de salsa, de rara et de compas. L'artiste sera présent au Festival de Jazz de Montréal 1995. Vente signature au magasin Hibiscus le 28 juin 1995 de 18h à 19h.

BOUKMAN EKSPERYANS
Libète (Pran Pou Pran'l!) Freedom (Let's Take It!)

Leur musique a été bannie des ondes des radios officielles, leurs téléphones mis sur écoute, leurs concerts interdits... Ce n'est pas facile d'être un groupe musical avec une conscience politique en Haïti. Malgré les aléas de l'embargo, les menaces à leur sécurité personnelle, l'exil forcé, le groupe numéro 1 d'Haïti lance un nouveau disque, *Libète*. Passionnée, animée d'une urgence de dire, leur musique est un savant mélange de rythmes africains et de musique caraïbéenne. À la fois acoustique et électrique, à jamais marquée par l'angoisse et le signe du temps, c'est le vaudou qu'on aime, la religion qu'on danse. Un son inoubliable. Boukman Eksperyans sera en concert lors de *l'Africa Fête du Festival de Jazz de Montréal*. Renseignements 871-1881.



MEILLEURS VENDEURS

Collaboration spéciale des disques Hibiscus 288 Ste-Catherine Ouest

ZOUK
- Kwak
- Karamel
- Guerdy
- Topaze

AFRIQUE
- Aurlus Mabélé
- Wenge Musica
- Cheb Khaled

LATIN
- Hector Trioche
- Los del rio
- La Combinacion
- Perfecta
- Merengue Mix 2

HAÏTI
- Larose
- Roro d'Haïti
- Boukman Expérience
- Zin

RAP FRANCOPHONE
- Alliance ethnik
- Les sages poètes
- Tonton David

Avez-vous Vu

Comptes-rendus de Ludovic Hirtzmann, Corinne Bénichou, Richard Gervais, Christiane Vien

cinéma

GAZON MAUDIT

de Josiane Balasko

Avec Josiane Balasko, Victoria Abril, Alain Chabat (France)

Loli (Victoria Abril) et *Laurent* (Alain Chabat) forment un couple heureux jusqu'au jour ou *Marijo* (Josiane Balasko), routarde lesbienne, débarque dans la famille. *Marijo* va alors devenir la maîtresse de *Loli*.

À partir de là ...

À partir de là, c'est presque deux heures d'un comique souvent troupier. Certes, le film ne manque pas de bons passages (ne serait-ce que le titre), mais les longueurs finissent par s'enchaîner au point de rendre le scénario sérieusement bancal. Rien à dire sur les acteurs qui ont fait leurs preuves et confirment leur talent une fois de plus. Mais Balasko en tant que réalisatrice et scénariste a déjà fait mieux, (*les keufs, Nuit d'ivresse...*). Alors pas grand-chose de plus à dire sur un film qui rappelle un peu le théâtre de boulevard, mais pas le meilleur.

Voilà un film qui n'aura pas manqué de publicité. Peut-être parce qu'il aura eu l'originalité de traiter du *lesbianisme* sous la forme d'une comédie. Peut-être aussi parce que la réalisatrice-actrice phare est Josiane Balasko accompagnée de la détonnante Victoria Abril et du sulfureux Alain Chabat. Mais ne réalise pas une comédie sur l'homosexualité féminine qui veut. On est donc loin de la qualité de *La Cage aux Folles* dans un domaine pourtant voisin.

Au cinéma Parisien [L. H.]

THE ENGLISHMAN who went up a hill but came down a mountain

De Christopher Monger

Avec Hugh Grant, Tara Fitzgerald, Colm Meaney (Grande-Bretagne)

Pays de Galles. 1917. À une époque où tous les hommes valides sont partis combattre sur les différents théâtres d'opération de la Première guerre mondiale, deux Anglais du service de cartographie de Sa Majesté Édouard et des poussières, viennent jeter le trouble et la suspicion dans un paisible village. Le Ffynnon Garw qui domine la bourgade a t-il les 1000 pieds nécessaires pour être considéré comme une montagne? L'histoire, assez légère, ne s'éloigne guère de ces quelques lignes. C'est peu me direz-vous et pourtant ... Tout le monde est venu voir Hugh Grant, le héros de *Quatre mariages et un enterrement*,



rééditer sa performance. Hugh Grant joue bien, c'est vrai, un peu trop souvent sur le même air, mais le film n'est pas porté par lui. Le jeu est collectif et chacun des acteurs met sa touche personnelle dans cette agréable fable. Une fable qui pourrait d'ailleurs être une pièce de théâtre. Alors un défaut? Une tendance à se laisser porter par les stéréotypes sur les Anglais et les Gallois. Souvent le jeu des stéréotypes est synonyme de médiocrité cinématographique. Pour une fois, il y a exception à la règle.

Direction les salles obscures pour se laisser bercer par cette belle légende Galloise.

Au cinéma Egyptien [L. H.]

DON JUAN DEMARCO

De Jeremy Lever

Avec Marlon Brando, Faye Dunaway, Jonnhy Depp et Géraldine Pailhas (États-Unis)

À notre époque, un jeune homme (J. Depp) qui prétend être *Don Juan* décide de se suicider du haut d'un panneau publicitaire...

Une distribution prestigieuse pour le seul plaisir de vous faire plaisir. Laissez-vous emporter par cette belle fable en compagnie de deux générations d'acteurs, deux séducteurs, humains, généreux, évoluant à la fois dans une réalité temporelle et dans un univers un peu fou, marginal, surréaliste avec ce mélange savoureux de lyrisme et romantisme depuis trop longtemps oublié. Amusez-vous à y croire, à rêver, évadez-vous le temps de ce film parce qu'on ne voit bien qu'avec le coeur.

«Ma vie scintille dans tes yeux comme une pierre précieuse. Les cieux sont faits pour nous ma douce Ana, nous sommes le miroir l'un de l'autre». Don Juan

Au cinémas Loews (version anglaise) - Parisien (version française) [C. B.]

BASKET-BALL DIARIES

(Chute libre)*de Scott Kalvert*

Avec Leonardo Di Caprio, James Madio, Patrick Mac Gaw, Marc Wahlberg ett Lorraine Bracco (États-Unis)

Cette histoire basée sur les écrits personnels d'un adolescent blanc de 17 ans, élève dans une école catholique et future star d'une équipe de basketball à New-York, est celle de *Jim Carrol* (L. DiCaprio). Rien ne laissait présager un tel désastre. Cette authentique descente aux enfers où se côtoient crimes, drogue, sexe et violence fait suite au décès de *Bobby* (M. Imperioli) son meilleur ami. De mauvaises attitudes (vols, délires, hallucinations) à une déchéance profonde humaine et sociale (manque de dignité, de confiance en soi), *Jim* perd ses valeurs, résultat bien triste d'une toxicomanie avancée. La roue de la vie tourne quelquefois dans le mauvais sens.

La musique de Pearl Jam, des Doors et du Jim Carroll Band collent parfaitement aux images. Ils étaient quatre bons gars, en pleine jeunesse et en santé. Un matin, trois d'entre eux ont perdu le contrôle ... Un film prenant, une interprétation poignante pour vous rappeler encore et encore que la drogue c'est de la merde. Ne tombez pas dans ce piège, c'est un message de Scott Kalvert et il sait de quoi il parle! La chanson thème est interprétée par Brian Adams dont le célèbre *I do it for you*, titre principal du non moins célèbre *Robin des Bois, Prince des voleurs* a battu des records de vente, il n'y a pas si longtemps.

Au cinéma Centre-Ville

(C. B.)

MY FAMILY

De Mira Nair

Avec Marisa Tomei, Alfred Molina, Anjelica Huston et Chazz Palminteri (États-Unis)

Décidément, la cinéaste indienne Mira Nair a le vent dans les voiles. Qui a oublié son superbe (et premier) long métrage *Salaam Bombay!?* où elle décrivait la vie difficile de ces enfants de la rue *Mississipi Masala*, son film suivant, nous avait tout autant ravis, avec un Denzel Washington follement

SOUS LE signe du LOUP

Par Corinne Bénichou

Le Nouveau Festival International du Cinéma, de la Vidéo et des Nouvelles Technologies de Montréal s'est tenu du 8 au 18 juin. Claude Chamberlan, l'âme dirigeante du festival pendant 23 ans, a apporté son expérience avec toute la fougue et la verve qu'on lui connaît, ainsi que son flair exceptionnel de programmateur, à ce festival résolument différent.

Tout en élargissant sa mission première pour mieux répondre aux attentes des créateurs et du public, *le Nouveau Festival* poursuit des objectifs fondamentaux qui ont toujours été à la base des projets initiés par Claude Chamberlan. D'abord un festival jeune, innovateur et accessible à un large public, il propose une nouvelle manière de découvrir, d'explorer, de regarder le cinéma et la vidéo d'aujourd'hui et de demain. De plus, le *Nouveau Festival* offre une plate-forme de lancement privilégiée pour les sorties commerciales de films et vidéos québécois, canadiens et étrangers, pendant la période estivale généralement réservée aux gros canons américains. Enfin, il est le premier à revendiquer un décloisonnement des genres et, ainsi, à créer une ouverture significative aux nouvelles technologies. Aus cours des prochaines années, avec l'aide de ses quelques 150 bénévoles réunis autour d'une équipe permanente renouvelée et de cinq programmateurs hors pair, le *Nouveau Festival* entend développer et améliorer une formule unique en son genre et ainsi se positionner de façon originale au plan international.

Si Venise a son *Lion*, Berlin son *Ours*, Locarno son *Léopard* et Rotterdam son *Tigre*, Montréal a maintenant son *Loup*. Ce dernier incarne merveilleusement l'esprit indépendant et paradoxal du *Nouveau Festival..*

Pour sa soirée d'ouverture, le festival a diffusé *Quand tombe la nuit (When night is falling, Canada 1995)* avec sous-titres français. Cette soirée s'est déroulée au Monument National en présence de la réalisatrice Patricia Rozema et des comédiennes Pascale Bussières et Rachael Crawford.

Quand tombe la nuit porte à l'écran l'ascension pour la tentation et la passion de *Camille* (Pascale Bussières), enseignante dans un collège protestant. Elle est fiancée à *Martin*, (Henry Czerny) compagnon de travail et pasteur de surcroît. Chrétienne engagée, destinée à une vie réglée comme du papier à musique, *Camille* est vaguement malheureuse devant l'étau qui se resserre. Jusqu'au jour où elle rencontre *Petra* (Rachael Crawford), une artiste de cirque. Celle-ci flirte ouvertement avec *Camille* et l'entraîne à la découverte de son monde. Elles deviennent amies et cette dernière developpe un amour passionné pour *Petra*. De nature plutôt cérébrale, *Camille* est troublée par le désir qui la tourmente et par le choix qui s'impose: trancher entre *Petra* et *Martin*.

Pour sa clôture, le festival a décidé d'honorer deux jeunes réalisateurs, Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro. Ces noms vous sont inconnus? Leur premier long métrage ne l'est certainement pas, en effet il s'agit du succès mondial *Délicatessen*.

Après un passage remarqué en sélection officielle du Festival de Cannes, édition 95, *La cité des enfants perdus* a été présenté le 18 juin au Monument National. Des décors gigantesques entièrement recréés en studio et des effets spéciaux d'un niveau jamais encore égalé en France donnent à ce long métrage un style surréaliste, dont la vision futuriste est actualisée par des repères essentiels (les bons, les méchants...). Dans leur monde glauque et sombre qui s'éternise un peu vers la fin, qu'on embarque ou pas, difficile de rester indifférent à l'univers de Caro et Jeunet.

Quelques mots sur l'histoire:

Sur un pétrolier à la dérive, perdu dans le brouillard d'un futur inconnu, vit un homme triste au coeur brisé nommé *Franck*. Vieillissant prématurément parce qu'il n'arrive plus à rêver la nuit, il kidnappe des enfants espérant réussir à voler leurs rêves...

Le *Nouveau Festival* s'exporte. En effet,son éditions 96 se déroulera à Montréal du 6 au 16 juin et à New-York du 18 au 24 juin.

épris d'une Indienne émigrée aux États-Unis. Avec *My Family*, la brillante réalisatrice nous a cuisiné une intrigue tragi-comique se déroulant à Cuba en 1980. Ayant recouvré sa liberté après que Fidel Castro eut décidé de vider une bonne partie de ses prisons, *Juan Raul Perez* (Alfred Molina) repart vers la Floride où l'attendent sa femme *Carmela* (Anjelica Huston) et leur fille *Teresa*. Sur le bateau le ramenant chez lui, *Juan* rencontre *Dottie, (Marisa Tomei)* une ex-prostituée . Celle-ci n'a pas la langue dans sa poche et elle réussit à convaincre *Juan* de passer pour son mari, afin de faciliter leur retour en sol américain. Bien qu'il lui tarde de revoir *Carmela*, l'ex-prisonnier éprouve quelque difficulté à résister aux charmes de *Dottie*. Pour compliquer le tout,*Carmela* esseulée depuis trop longtemps, se sent de plus en plus attirée par un officier de police de son voisinage (Chazz Palminteri)...



Tourné en partie à Puerto Rico, *My Family* renferme des images magnifiques de ce pays de rêve. Habillées d'une musique entraînante signée Alan Silvestri, les prises de vue sentent bon le soleil et le sable chaud. Un vrai climat de vacances, quoi! Les toutes premières minutes de la projection (incluant le lettrage du générique et les mélodies en espagnol) donnent l'impression d'assister à un spectacle des plus kitsch. Je craignais le pire mais, bien vite, mes appréhensions se sont transformées en régal. Les personnages sont si attachants qu'on suit aveuglément leur cheminement (parfois imprévisible, il faut bien le dire!).
La première partie nous amuse mais le traitement évolue peu à peu, renforçant l'apparente légèreté de l'ensemble. Mira Nair, on doit le reconnaître, sait diriger des acteurs. Par exemple, il aurait été facile pour Marisa Tomei de caricaturer un rôle aussi déluré. Avec une totale maîtrise, l'actrice «oscarisée» de *Mon Cousin Vinny* arrive sans effort à nous rendre cette femme facile extrêmement sympathique. Malgré des rôles beaucoup plus faibles, les autres comédiens sont également à la hauteur.
Ayant sans doute connu elle aussi les malheurs (et bonheurs) du déracinement, la réalisatrice apporte aux moindres détails un accent de vérité renversant. On fait même fi des quelques invraisemblances qui assaisonnent le récit. À condition de ne pas vous attendre à un film à Oscars, je parie que *My Family* saura vous séduire.
Au cinéma Faubourg [R. G.]

AMATEUR

De Hal Hatley
Avec Isabelle Huppert, Thomas Donovan et Elina Lowensohn (États-Unis)

Au début, voir Isabelle Hupert qui illumine une ruelle malfamée de New York , couverte de grafitis, est surprenant. Mais, tout de suite, on plonge dans cet univers troublant du film de l'Américain Hal Hatley. Les dialogues ultra-réalistes à la Quentin Tarantino sont un régal, ils sont tellement vrais qu'ils deviennent drôles. L'absurde des situations est sublime.
L'histoire du film est celle d'un trio: Isabelle, Thomas et Sofia, respectivement joués par Isabelle Huppert, Martin Donovan et Elina Lowensohn. Isabelle est une ancienne religieuse qui gagne sa vie en écrivant des nouvelles pour un magazine pornographique. Elle rencontre Thomas, un amnésique complètement perdu. À la recherche du passé de Thomas, Isabelle en voyant Sofia, reine de la porno, à la télé sent un signe que Dieu l'a choisit pour sauver cette fille. Sofia est liée au passé de Thomas. Ils sont tous trois, par la suite, poursuivis par des tueurs à gages qui veulent la tête de Thomas. La poursuite dure jusqu'à la fin.
Dès la première séquence, on voit Thomas étendu immobile sur le pavé. Sofia le croit mort. Dans un sens Thomas est mort à son ancienne vie, mais il vit maintenant en homme transformé. Symboliquement, ce film démontre la possibilité pour les humains de changer et de se transformer de façon dramatique et profonde. Une religieuse qui devient une nymphomane, un bandit amnésique qui devient doux comme un agneau, un reine de la porno qui veut changer de vie.
Un autre problème bien contemporain attire aussi notre attention. Tous les protagonistes ont une incapacité d'entrer en relation amoureuse avec l'autre, bien qu'ils le désirent. Ils vivent tous dans un état d'isolement.
Amateur est le quatrième long métrage de Hal Hatley, né en 1960 à Long Island. Il est d'abord peintre avant de faire des études cinématographiques à l'Université de New York. En 1990, il a signé *Trust*, primé dans de nombreux festivals internationaux et *Simple Men*, en compétition officielle à Cannes en 1992. C'est un cinéaste de grand talent, «underground» pour le moment mais puisse-t-il rejoindre les masses car sa réflexion sur notre société est criante de vérité.
Au cinéma Centre-Ville [C. V.]

BIENTOT EN VIDEO

L'APPÂT

de Bertrand Tavernier
Avec Marie Gilain, Olivier Sitruk, Bruno Putzulu (France)

Nathalie (Marie Gilain) est «vendeuse mannequin» dans ce petit quartier juif de la confection parisienne qu'on appelle *le Sentier*. Le soir, elle traîne avec sa copine dans les restos huppés de la capitale, se laisse draguer par des vieux sbires dont la richesse la fait rêver. Telle une vieille comptable, elle note sur un gros carnet à spirales les actifs et les relations de chacun d'eux. *Nathalie* rêve d'être actrice comme Julia Roberts, pas comme Adjani qui est payée en francs. *Eric*, (Olivier Sitruk) son petit ami, fils à papa momentanément en rupture familiale et son copain *Bruno* (Bruno Putzulu) ne pensent qu'aux États-Unis. Là-bas, c'est connu on réussit. Alors pour exaucer leurs voeux, les trois lascars vont partir à la recherche de «l'argent facile»...
France. Noël 84. L'événement médiatique du moment, c'est l'affaire Subra. Une histoire crapuleuse où trois petits voyous à peine sortis de l'adolescence défraient la chronique à travers le meurtre de deux notables parisiens. Dix ans plus tard, Bertrand Tavernier, le réalisateur du *Juge et l'assassin*, de *Coup de torchon* et plus récemment de *IP 627*, retrace à l'écran une version expurgée de l'itinéraire pas brillant de ces trois jeunes paumés.
Si le film de Tavernier a su poser les responsabilités de la Société, il n'en reste pas moins amoral et dangereux pour certaines âmes facilement influençables. Les héros sont de gentils tueurs totalement inconscients mais tellement sympathiques. Est-il nécessaire de rappeler qu'un tout jeune couple français avait totalement «disjoncté» l'an dernier après avoir vu et revu *Natural born killer*? Tavernier dénonce une Société qui a réussi à créer des «vendeuses mannequins» pour mieux faire rêver les gamines en manque de fonds et d'idéaux. Une Société où l'argent est roi et où le mythe américain gagne du terrain chez les jeunes français. Bref, un hexagone idéologiquement aseptisé. Mais le réalisateur, compatissant, n'insiste pas assez sur le fait que nos trois anges du mal sont des fils à papa (sauf un) et que les victimes ne sont pas de vieux saligauds lubriques. Car cette histoire n'est pas une fiction. Alors en dépit de ce malaise, il reste malgré tout un bon film sur lequel on pourrait discourir pendant des heures [L. H.]



LE FILS PRÉFÉRÉ

De Nicole Garcia
Avec Bernard Giraudeau, Gérard Lanvin et Jean-Marc Barr (France)



Trois frères, immigrés italiens de la deuxième génération qui ont suivi des itinéraires sentimentaux et professionnels différents, se retrouvent et se déchirent pour essayer de renouer avec un père que deux d'entre eux ont vaguement renié. Encore un de ces films où l'on se fait piéger par un «casting» alléchant. Un trio de rêve, Gérard Lanvin, Bernard Giraudeau, Jean-Marc Barr. Certes, les trois gravures de mode savent envoûter leur public, mais pas au point de rendre le film attrayant. Il faut dire que le scénario ne les aide pas beaucoup non plus!
On n'écrira pas une ligne de plus sur l'histoire de peur de dévoiler les aboutissants d'un long chapitre qui s'éternise sur les bords d'une Méditerranée qu'ô tristesse on ne voit presque pas. Alors espérons que Nicole Garcia fera mieux (et ce ne sera pas difficile) pour sa troisième réalisation, ou que plus modestement cette excellente actrice pourra retrouver sa place devant les caméras. La mode des acteurs-réalisateurs semble se développer un peu trop vite en France. Comme on dit sur le Vieux Continent, «il est souvent bien difficile de dépasser le niveau du film du dimanche soir», ce qui n'est pas un compliment.
[L. H.]

...agenda

LES CENT ANS DU CINÉMA

Depuis février passé, le Groupe Image Buzz vous propose sur le petit et grand écran des bandes-hommages à l'occasion du 100ème anniversaire du cinéma. D'une durée d'une minute, composées de 25 extraits de films québécois dont les trois premiers ont été montés par A. Corriveau (*les poursuites, les mariages, les baisers*). À venir: *le lit* (juin), *les rives* (juillet), *lever le coude* (août), *les religieux* (septembre). C'est un rendez-vous petits et grands!

LE CENTENAIRE DU CINÉMA

Du 23 au 27 juin prochain, l'Union Française présente une exposition sur la Fête du Cinéma, en collaboration avec l'UQAM. Les étudiants des départements d'art graphique et de cinéma y participeront en grand nombre. Pour ajouter à notre plaisir, on pourra également assister à la projection de différents films français. Entrée libre !
Tél: 845-5195.

À L'AFFICHE BIENTÔT...

Depuis plusieurs années déjà, le cinéma américain profite de la saison estivale pour lancer ses gros canons. Voici un bref aperçu de quelques-uns des longs métrages attendus d'ici peu.

MARY REILLEY
de Stephen Frears
Le trio qui nous avait offert *Les Liaisons Dangeureuses* (Stephen Frears le réalisateur, le scénariste Christopher Hampton et John Malkovich l'acteur) se retrouve en compagnie de Julia Roberts. Celle-ci y incarne la servante de l'inquiétant Docteur Jekyll. Réussira-t-elle à percer le secret de son employeur? Intéressante variation (paraît-il) sur une histoire archiconnue...

FIRST KNIGHT
de Jerry Zucker
Lorsque le réalisateur de *Ghost* se frotte à la légende des Chevaliers de la Table Ronde, on ne sait que trop que penser ! Cependant, la séduisante Julia Ormond (*Légendes d'Automne*) devrait rassembler un énorme auditoire. D'autant plus que Sean Connery et Richard Gere complètent la distribution.

APOLLO 13
de Ron Howard
Rappelez-vous, la mission *Apollo 13* connut d'immenses difficultés mécaniques et faillit coûter la vie à ses participants. Bien qu'on en connaisse l'issue, parions que le réalisateur de *Splash* et *Horizons Lointains* jalonnera cette reconstitution historique d'un suspense des plus musclés. Au générique: Tom Hanks, Kevin Bacon, Gary Sinise et Ed Harris.

CITY HALL
de Harold Becker
Les échos d'un triple meurtre dans les rues de New York se répercutent jusque dans les coulisses de l'hôtel de ville. Ce «thriller» à saveur politique réunit notamment Al Pacino, John Cusack, Bridget Fonda et Martin Landau (récemment «oscarisé» pour sa brillante performance dans *Ed Wood*).

cult<u>ur</u>e

Carifiesta

Un retour attendu!

par Dominique Ollivier

Après un an d'absence, la célèbre carifête est de retour. Cet événement majeur parmi les festivités estivales montréalaises a traditionnellement été la preuve vivante et dansante du dynamisme des communautés d'origine caraïbéennes dans la métropole. L'édition 1995 fait peau neuve.

Nouveau nom, nouvelle coordination , nouveau parcours, nouvelle formule... Rien n'a été épargné pour redorer le blason du carnaval montréalais et faire oublier que la succession d'accidents et d'incidents violents avait tout simplement mené l'an dernier à la suspension de cette célébration.

S'échelonnant sur une semaine, les festivités débuteront dès le 25 juin à l'Aréna Bill Durnam dans l'ouest de Montréal avec le Carnaval des enfants. Le couronnement du Roi et de la Reine du Carnaval est prévu pour le 29 juin, et le célèbre Calypso Monarch Show récompensant le meilleur groupe musical se tient le 30 juin.

Comme chaque année, le défilé du carnaval clôturera les activités. Le parcours a été réduit. Le signal de départ se donne donc au parc du Mont-Royal, et les chars allégoriques descendront le long de l'avenue du Parc jusqu'à Sherbrooke, pour teminer le trajet au coin de Saint-Marc.

Plus de *Jump up*? Non. Les rumeurs vont bon train. Il semblerait que cette année, le public devra se contenter de regarder sagement à partir du trottoir, limité par des barrières et sans possibilité de se joindre au défilé. Aucune vente de nourriture ou de colifichets ne sera tolérée. Pas de consommation d'alcool sur la voie publique. La sécurité sera plus stricte et assurée par des professionnels. Après le défilé, il est prévu que la foule se disperse et que chacun rentre chez soi.

Organisée cette année par le Caribbean Cultural Festivities Association, un tout nouveau groupe formé pour l'occasion, la nouvelle Carifiesta arrivera-t-elle à susciter l'enthousiasme et à ramener les participants? Le climat de joyeuse allégresse et de réjouissance collective, digne des carnavals internationaux survivra-t-il à toutes les mesures de sécurité chargées de prévenir les dérapages? Rendez-vous le 1er juillet, coin Parc et Mont-Royal, pour la réponse!

Carifiesta, Aréna Bill Durnan, 4988 Vézina. Information CCFA: 990-2232

Sucre amer

Une chanson pour la cause

par Stanley Péan

Ce mois-ci, je me livre à une activité répréhensible: la plogue! Les inconditionnel-le-s de mes chroniques (*parce que ça existe?*), savent qu'il n'est pas dans mon habitude d'user de cette tribune à des fins d'autopromotion (ma rédactrice en chef est assez stricte là-dessus!), mais l'occasion est trop belle. Depuis le temps que je meurs d'envie de partager cette presque primeur! (Vous imaginez, avec ma réputation de commère, à quel point ça été difficile de garder le silence!) Et puis, c'est pour une bonne cause, je le jure...



Mais peut-être y en a-t-il pami vous qui ont eu vent de ce projet, dont il fut brièvement question à MusiquePlus et au *Grand Journal* TQS en mars dernier. À la fin de l'été dernier, mon pote musicien et chanteur Vincent Potel (*anciennement de la Bande Magnétik*) et moi avons été sollicité par un copain, Brian McConnel, qui collabore avec le Comité Québécois pour le Reconnaissance des Travailleurs Haïtiens en République Dominicaine. À la suggestion de Brian et de Pérard Joseph, coordonateur du CQRTHRD, Vincent et moi avons écrit une chanson destinée à sensibiliser nos concitoyen-ne-s, friand-e-s du soleil et du rhum dominicains, à la gravité de la situation là-bas.

Quelle situation? se demandent ceux et celles pour qui la Dominicanie n'évoque que le sable blond et les boucles non moins blondes des G.O. du Club Med. Pour ceux et celles qui l'ignoreraient, en dépit des livres, reportages et documentaires parus sur le sujet au fil des dernières années, entre 250 000 et 500 000 ressortissants d'origine haïtienne (hommes, femmes et enfants) peinent dans les champs de canne à sucre de la République Dominicaine, dans des conditions de vie abjectes analogues à l'esclavage supposément aboli en cette ère moderne et civilisée.

Tout le monde s'en fout éperdument, certes. On va en Dominicanie pour passer quelques temps au soleil, pas pour organiser des révolutions. Et puis, il y a des drames parfois pires, qui se déroulent ailleurs sur la planète et qui sollicitent également notre compassion. Seulement voilà, on ne peut justifier son inaction devant une tragédie par l'évocation d'une autre. Aussi, divers organismes québécois se sont regroupés pour venir en aide à ces malheureux réduits au statut de bête de somme. Outre le CQRTHRD, cette campagne de sensibilisation compte sur l'appui des partenaires suivants: la CSN, la CEQ, la FIIQ, le Plan Nagua, l'Alliance de la Fonction Publique du Canada, le Congrès du Travail du Canada, le Syndicat des Postiers, le Fond Chrétien de l'enfance du Canada (*j'espère que je n'oublie personne*). Le but ultime de leurs efforts conjugés est d'aider à fonder un syndicat chargé de défendre les droits de ces travailleurs dépouillés de toute dignité humaine.

Photo: Christian Fleury

Séduits par le projet et par l'enthousiasme de tout ce beau monde, Brother Vince et moi, qui depuis deux ans travaillions sur diverses *tounes* sans jamais en mener une à terme, avons pondu cette espèce de *We Are The World* en plus modeste et en moins *glamour*! intitulée *Sucre Amer*, du titre d'un livre bien connu portant sur le sujet. Cette oeuvre, lancée le 22 juin, est encore en tirage limité. La cassette ou le CD regroupe les quatre versions enregistrées en quatre langues différentes interprétées par Luc De Larochellière (français) Emeline Michel (créole), Karen Young (anglais) et Irka Matéo (espagnol). À ces solistes bien connus, s'ajoutent une trentaine de musiciens, choristes et techniciens qui ont contribué bénévolement à la réalisation de cette oeuvre dont tous les profits seront versés au CQRTHRD; il m'est impossible de les nommer tous, mais qu'ils (elles) sachent bien à quel point les membres du comité et les autres intervenants ont apprécié leur professionnalisme mais surtout leur générosité.

Alors faites comme eux et ouvrez vos oreilles et votre choeur. Une chanson, ça ne change pas le monde, je vous le concède, sauf que...

Mini dossier théâtre

textes: Corinne Bénichou

Qu'il soit professionnel ou amateur, loisir ou vocation, tragique ou comique, le théâtre reflète depuis toujours la Vie, ses joies, ses peines... la Société, sa décadence, son évolution, ses malaises...
De Molière à Tremblay, en passant par Lepage, Feydeau, Corneille, Marivaux, Camus ou Dubé, il a permis à des auteurs de s'exprimer, à des comédiens de se dépasser, se découvrir, mais aussi de donner, recevoir, partager ce qu'il y a de plus beau, de plus noble en soi, l'amour de l'Art.



35

ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE

Il faut remonter en 1951, à la publication du rapport de la commission royale d'enquête Massey-Lévesque pour trouver le premier germe de ce que deviendra l'École Nationale de Théâtre. En effet, partout au pays, il y avait un accord général sur le point suivant: «Il n'existe pas d'institution pour poursuivre des études supérieures en Art Dramatique». Alors nos acteurs, réalisateurs et techniciens de talent quittaient le pays par obligation pour parfaire leurs études. Ils ne revenaient que très rarement chez nous! Pour en savoir un peu plus, il fallait un Maître, Images a rencontré André Brassard.

entrevue avec André Brassard

Photo: gracieuseté de l'ENT

«J'ai de la difficulté à expliquer mon parcours. Pour moi il est évident... comme il est naturel pour les cheveux de pousser. J'ai été assez tôt en contact avec le théâtre parce que ma mère avait un confesseur, administrateur de la salle du Gesù et à la suite de quelques supercheries survenues lors de mon enfance, dont je ferai grâce des détails, je me suis aperçu que la réalité du théâtre était plus intéressante que la réalité de la vie. À mon époque, on était metteur en scène à 40 ans. J'ai donc commencé en *faisant l'acteur.* J'ai fait de la mise en scène avant même de savoir réellement ce que c'était et il y a eu la rencontre avec Michel Tremblay. À bien y réfléchir, j'avoue ne pas avoir eu de période de doute, grâce à ma bonne étoile. De ma réussite, je ne me crédite que 20% .»

Pourquoi avoir choisi d'enseigner à l'ENT?

J'ai toujours travaillé à l'École d'abord en professeur invité et depuis trois ans à temps plein. La génération des *baby boomers* dont je fais partie, est terriblement égoïste contrairement à nos grands-parents. La conscience qu'on est dans un phénomène de chaîne et l'approche de la cinquantaine m'ont fait réfléchir à l'une des règles essentielles de la vie, la transmission.

Est-ce qu'une institution se doit d'être rigoureuse pour bien fonctionner?

La seule rigueur se trouve au niveau de la responsabilité, réflexion, compréhension de chacun. Sur le plan de la pensée, prendre conscience des actes qu'on pose et de leurs répercussions. Pour savoir où aller, il faut savoir d'où on vient. Plus le monde autour devient matérialiste - je pense aux carmélites qui prient à notre place parce que personne n'a le temps de le faire - plus il est important que les artistes aient une mission, une contribution dans la Société. La sauvegarde de l'âme en est une. La rigueur, elle est aussi au sein des groupes. J'essaye dans mes propos de motiver les élèves à être exigeants pour eux-mêmes car je crois fondamentalement au potentiel des êtres humains, de leur dire qu'ils sont capables de faire plus, de ne pas se gaspiller et simplement de répondre avec cohérence sans que j'aie à dire «je veux», être obéissant c'est déprimant.

Quelles sont les conditions d'entrée?

Parler de critères ou de conditions engendre l'exclusion, ce que je refuse. Bien sûr, il y a le talent. Il équivaut au don, à l'habileté, à la dextérité manuelle, auditive ou visuelle. C'est un bagage en soi. Il faut un mélange de curiosité, d'enthousiasme, de courage dans une certaine mesure, de passion, une ouverture à l'imaginaire. Pour entrer ici, il faut juste *tomber en amour* et le vouloir vraiment, avoir une disposition à s'abandonner, à se jeter dans le vide. Une personne qui ne veut jamais perdre le contrôle, ça ne fonctionne pas chez nous.

La réalité bilinguistique existe-t-elle vraiment?

On pourrait souhaiter qu'il y ait davantage d'échanges entre anglophones et francophones, mais les deux parties sont bien distinctes. Peut-être par manque de temps de part et d'autre.

Et le multiculturalisme?

Le problème est que l'École ressemble de moins en moins au monde autour, mais j'aimerais dire aux gens qui n'ont pas la même couleur de peau, qu'on est prêt à les accueillir. Le théâtre n'est pas une discipline correspondant à une réussite sociale. C'est probablement pour cela que les parents fraîchement arrivés n'encourageront pas leurs enfants à suivre cette voie, je l'ai déjà entendu.

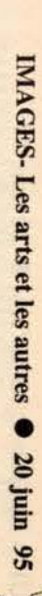
Notre manque d'identité est aussi mis en cause. Dans mon enfance, le voisin un peu croche, c'était le petit juif. Les mauvais coups, c'était des plans de nègres et l'expression qui m'a jeté à terre est «le nom à coucher dehors!» Je l'ai réalisé il y a peu de temps, c'est un nom à consonnance étrangère et un étranger, tu ne le laisses pas coucher chez vous. On m'a tellement dit qu'il ne fallait pas se mêler pour préserver la langue et la foi!

Quelle serait la solution?

Il faudrait aller dans les différentes communautés et leur confirmer notre vouloir de les intégrer. Il faut leur laisser savoir que notre intérêt est de faire le pas vers elles, d'aller les voir. Malheureusement, la réalité de l'horloge ne nous l'a pas permis jusqu'à présent parce que les festivals de théâtre interculturel se passent au moment où nous sommes *dans le jus* avec les auditions, impossible de prendre une semaine dans cette période-là.

L'image de l'École est bilinguistique et non multiculturelle, il faut réformer ça. Depuis cette année, il y a un cours de danse africaine et un professeur d'origine viêtnamienne. On n'est pas les seuls dépositaires de la vérité, il ne faut pas être eurocen-

suite à la page 14





Pour L'AMOUR du TRAC

Le festival de théâtre amateur de Montréal

Le Festival de théâtre amateur de Montréal a eu lieu du 7 au 11 juin.

Le but: faire la fête pour mieux se connaître avec un encadrement et des conditions professionnelles. «Favoriser le loisir théâtral de qualité est notre volonté première. D'année en année, on découvre de nouvelles troupes qui viennent se joindre à celles déjà bien installées. De cette façon, un échange s'établit. Notre créneau est de 7 à 77 ans, c'est dire en fait, que toutes les tranches d'âges sont acceptées. Nos troupes se situent au primaire, secondaire, cégep et même université ainsi que celles déjà formées dans les centres de loisirs. Certaines pièces sont du théâtre d'intervention ou à caractère social comme *Vieille violence* création collective de personnes âgées, livrant leurs inquiétudes vis-à-vis de la violence et leur volonté de l'exprimer, dans une mise en scène de Michel Breton. L'innovation se situe sur le plan culturel. Donner la place aux différentes communautés, leur offrir la possibilité de jouer dans leur langue d'origine (espagnol, italien ou créole entre autres ...), nous permet à chaque fois de rejoindre le plus de gens possible et de présenter le reflet multiethnique montréalais. L'intérêt est de stimuler la création, valoriser ceux qui font du théâtre amateur devant un public autre que la famille et les amis. Il faut savoir que tous les comédiens professionnels y sont passés d'une manière ou l'autre à quelque moment de leur vie. Avancer, échanger, connaître et développer d'autres horizons sont des mots importants. Nous faisons en sorte de les concrétiser avec ce festival. À signaler que Robert Gravel et Sylvie Bourque étaient nos parrain et marraine cette année. Leur acceptation est une forme de reconnaissance envers le théâtre amateur.»

Festival de théâtre amateur de Montréal

Animation
Ateliers
Spectacles
Kiosques
Exposition
Café rencontre

Maison de la culture Frontenac

POUR L'AMOUR du TRAC

Du 7 au 11 juin 1995

Ville de Montréal

ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE (suite de la page 13

tristes. Si on veut survivre, il faut être capable d'élargir notre horizon. Nous avons tous nos valeurs. On a eu des exemples ici de réussites comme Sandra Oh et Didier Lucien. La responsabilité doit venir des deux côtés. C'est inquiétant pour ceux qui ont d'autres cultures, avec l'image qu'ils se font du monde dans lequel ils arrivent, de se rendre compte de la réalité. Jusqu'à quel point veulent-ils s'y intégrer, être d'accord avec nos valeurs, les adopter, les assimiler, dans le bon sens du terme évidemment. Aux États-Unis, les syndicats d'acteurs ont créé un mouvement d'intégration pour qu'on puisse jouer *Roméo et Juliette* avec un père *Capulet* asiatique et une *Juliette* noire, mais ça a pris cinq ans pour que le public ne se pose plus de question. D'un autre côté, l'exemple de mon élève haïtien en promotion 94 est intéressant. Dès le départ, je lui ai offert des rôles au même titre qu'un autre et sa réaction a été «désolé, je ne peux pas faire ça». Un acteur doit croire en lui. La seule chose que l'humanité a en commun, c'est la différence. Il faut savoir que ça existe, mais le racisme n'est pas seulement sur la couleur, car un petit gros n'aura pas un rôle de héros guerrier et le stéréotype de la jeune première blonde aux yeux bleus n'a été brisé que récemment au théâtre.

Notre principal atout c'est la volonté d'améliorer la situation. Par contre, il ne faut pas tomber non plus dans le sens inverse d'avoir à réserver des places juste parce qu'ils viennent d'ailleurs. La sympathie, autrement dit les atomes crochus, ne se commandent pas, que les gens soient blancs, jaunes, noirs... La formule «vous ne me prenez pas parce que je suis noir» est aussi négative que celle «vous me prenez parce que je suis noir». Mais le rapprochement doit se faire. Laissez-nous le temps, le monde s'est fait sur des millénaires n'est-ce-pas !?»


Photo: gracieuseté de l'ENT

Promotion 94, Sandra Oh

Quelle définition peut-on donner au mot réussite?

Il y a de nombreuses façons de faire carrière au théâtre. C'est sûr qu'un acteur qui décroche un rôle dans une série télévisée est plus en vue que celui qui enseigne dans les écoles ou qui fait trente représentations dans une pièce. On peut dire que tous les élèves de l'École à un moment ou un autre ont du travail dans la lumière ou pas. Malgré mon amitié pour lui, je dois avouer que l'exemple de Roy Dupuis est nuisible dans ce sens-là car le public ne sait pas que pendant trois ans il n'a rien fait et que sa carrière n'est pas toujours garantie. Il y a ceux qui font de la tournée dans des théâtres pour la jeunesse, dont on entend jamais parler, qui gagnent bien leur vie et qui aiment beaucoup leur métier. C'est très difficile de donner un pourcentage et puis «qu'importe le vin, pourvu qu'on ait l'ivresse».

Qu'est-ce la tradition théâtrale?

C'est la mémoire. Ne pas croire que la révolution culturelle a commencé avec l'Expo 67. Se rappeler que tout est relatif et que lorsqu'on va d'un point à un autre, il faut savoir briser l'équilibre pour en créer un autre un peu plus loin. Si on ne le fait pas, on reste sur place. Réinventer à chaque jour, se remettre en question ... toujours!

* * *


Photo: Monic Richard

Monique Mercure: directrice générale depuis 1991

Dans cette optique de renouvellement, voilà dix ans que les finissants des écoles de théâtre à la fin de leur session et les comédiens autodidactes se jettent dans ce vide nommé «auditions». Ils viennent éclairer de leur flamme la scène du Quat'Sous, arpentent ses coulisses dans l'espoir fébrile de nous surprendre et de nous émouvoir pendant les quelques minutes qui leur sont imparties, durant la dernière fin de semaine de mai.

Ils se sont préparés pendant des mois avant de venir dire à cet auditoire composé de gens du théâtre, de la télévision, du cinéma, de la publicité: «Je suis un acteur, je suis prêt à travailler.»

Dix ans de coups de coeur, de coups de jeunesse! À travers chacun, Andrée Lachapelle, co-fondatrice des Auditions générales, revoit ses espoirs, sa passion, toute sa passion pour le théâtre. «Demain, ils connaîtront les mêmes joies, les mêmes défaites mais aussi les mêmes ivresses.

Pourtant la porte est étroite, beaucoup d'appelés, peu d'élus, l'apprentissage d'un art, pratiqué ou non, est un enrichissement. L'important est l'évolution de chacun face à soi-même.»

É.N.T.: 842-7954
Conservatoire d'Art Dramatique de Montréal: 873-4283
Quat'Sous: 845-6928

Les ateliers de théâtre Patric Labbé

POUR LE PLAISIR

théâtre

À l'instar de l'École Nationale et à l'image de son fondateur autodidacte, les *Ateliers Patrick Labbé* ne donnent pas de formation mais suscitent plutôt l'intérêt pour le théâtre.

«J'ai étudié au Conservatoire Lasalle, j'y prenais des cours de temps en temps. À 15 ans, par curiosité, je suis allé à une audition. Le réalisateur cherchait un *bum* aux cheveux longs, ce que je n'étais pas du tout -cheveux courts, petit veston à l'époque- pourtant, j'ai obtenu le rôle.»

Fort de son expérience acquise pendant trois ans à Candiac, Patrick décide de créer ses ateliers à l'échelle du Québec. «C'est une première mais ce n'est pas très réfléchi, je ne veux pas faire *un coup*, mon objectif est la longévité avec pour principal attrait le plaisir dans une atmosphère d'activité loisir.» Pour l'accompagner dans cette aventure, une trentaine de comédiens dont Emmanuel Charrest, Guillaume Lemay-Thivierge, Thomas Gratton, Serge Postigo, Vincent Bolduc, Thérèse Fortin et Éric Brisebois ont répondu présents. Ce dernier, également autodidacte, a accepté de s'impliquer au niveau de la supervision et du conseil. «J'ai commencé dans le métier de la même manière que Patrick par une audition. Au départ, le désir n'était pas au rendez-vous, ma mère qui, à cette période, travaillait à Télé-Métropole me conseilla de me présenter. Personnellement, l'aventure s'arrêtait là. Des professionnels m'ont remarqué, j'ai obtenu d'autres contrats. La piqûre m'est venue l'année où j'ai joué *Henri* de François Labonté et *Pouvoir intime* de Yves Simonneau, étrangement c'est à ce moment-là que j'ai cessé de travailler! (rires) Pour en revenir aux Ateliers, j'ai embarqué dans ce projet parce que j'avais, avec Patrick, la responsabilité totale du fonctionnement contrairement au métier de comédien où la plupart du temps, tu n'es qu'un maillon de la chaîne sans avoir le plein contrôle de la situation.»

photo: Christian Fleury



Comment vous situez-vous par rapport à l'École Nationale de Théâtre?

«L'École Nationale de Théâtre est une banque, nous sommes des succursales où Monsieur et Madame Tout le monde peuvent venir. Elles répondent concrètement à une attente chez ceux et celles qui désirent savoir comment passer une audition, approcher un personnage, apprendre un texte, travailler sur les sentiments, les émotions, les attitudes... En fait c'est un cours préparatoire pour toutes les institutions professionnelles. Autre différence, les inscriptions se font par groupes d'âge de 9 à 13 ans - 14 à 18 ans - 19 à 23 ans - 24 ans et plus. Montréal, Laval, Québec, Saint-Sauveur, Saint-Jérôme, Sherbrooke, Trois-Rivières et toute la Rive Sud, de Châteauguay à Varennes, sont dès à présent desservies» et Éric Brisebois de confirmer: «Il n'y a aucune compétition avec L' École Nationale, que ce soit clair. De plus, les Ateliers vont non seulement servir de matériel aux étudiants qui s'en vont vers *l'École* mais également donnent de l'emploi à ceux qui en sortent (rires). La force de cette équipe réside dans la volonté farouche d'abolir compétition et tension afin d'exploiter au mieux expérience, conviction, motivation et goût du partage.

Quel est le principal attrait de ce métier ?

Certains le font pour l'attention, la lumière. D'autres, pour ceux qui travaillent beaucoup et ils sont peu nombreux, c'est l'appât du gain. Pour nous c'est autre chose, aucun projet de carrière. Nous aimons notre métier, à date, ça fonctionne, nous souhaitons que cela dure, mais nous ne serions pas mal pris si un jour nous devions faire autre chose, beaucoup de domaines nous intéressent. C'est important de rester réalistes, de travailler fort, et se nourrir de notre passion. En ce sens, nous avons vraiment confiance en ce projet. N'hésitez pas à venir nous voir, on vous attend.

Inscriptions du 15 juin au 7 juillet
Coût total pour cinq mois : $ 450.00
Les ateliers se donneront dans les locaux des commissions scolaires.
tél infos : (514) 444-2824
1-800-435-ACTE

La vie après l'école nationale...

SACRÉ VOYAGE!

Oui, j'évoque à nouveau l'École Nationale de Théâtre et sa promotion 95. Comment faire autrement, quand douze comédiens fraîchement sortis du cocon présentent voici à peine un mois *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind dans une mise en scène de René Richard Cyr, dont la prestation collective m'a permis de constater le talent, l'énergie, la créativité et la sensibilité de ces finissants, puis décident, avec l'aide de l'auteur Wajdi Mouawad, de s'attaquer à deux oeuvres majeures de Louis-Ferdinand Céline, *Mort à crédit* et *Voyage au bout de la nuit* et transforment cette deuxième expérience théâtrale en une merveilleuse épopée de cinq heures. On se calme... le temps de le dire et elles sont déjà passées!

photo: gracieuseté de Wajdi Mouawad

Tout en restant fidèle à l'esprit de Céline dans son ensemble, vous reconnaîtrez quelques écrits d'Appolinaire, Aragon, Gotlib entre autres, ainsi que des références musicales autant classiques que contemporaines.

Ferdinand Bardamu, admirablement défendu par Jocelyn Blanchard, invite les spectateurs à le suivre dans son périple. Il côtoie sur une période de vingt ans environ la guerre et ses horreurs, la mort, le sexe, la trahison, les petits bonheurs parfois qu'il soit à Paris ou en Afrique. Arrivé à New-York, il rencontre Molly, joué par Manon Brunelle, qui lui offre son amour mais *Bardamu* le refuse et continue sa fuite.

À noter dans le rôle d'*Auguste*, le père de *Ferdinand*, homme colérique et bourru, la remarquable interprétation de Stéphane Archambault. Claude Despins est *Courtial* dans toute sa splendeur. Quant à Chantal Dumoulin, elle excelle sous les traits de *grand-mère Caroline*.

Malgré la fatigue ressentie par les acteurs vers la fin, on le serait à moins croyez-le, les performances sont plus qu' honorables.

Si vous n'étiez pas du *Voyage* à la Salle Pagé, sachez qu'après une escale en Belgique en septembre, ces jeunes gens reviendront en octobre, salle Fred-Barry, pour vous emmener *au bout* de vos émotions avec leur traversée *de nuit*.

Dans les auditions du *Quat'Sous*, quelques noms ressortent et sont à surveiller... Stéphane Archambault, Claude Despins, Jocelyn Blanchard, Françoise Lanciault, Chantal Dumoulin de l'École Nationale de Théâtre et Luis Bertrand, Francis Souci du Conservatoire d'Art Dramatique de Montréal.



festival fringe



PREMIERS ARRIVÉS, PREMIERS SERVIS

Fringe, un mot bien étrange pour un festival bien particulier où théâtre, danse et musique tiennent leur place respective pendant neuf jours de midi à minuit dans six salles (pour le théâtre et la danse) et une scène extérieure (pour la musique) située sur le boulevard Saint-Laurent au coin de Prince-Arthur. Cette année, 56 compagnies offrent pas moins de 350 spectacles qui pour la majorité sont des créations. Depuis cinq ans, le festival donne à son public la possibilité de découvrir des représentations expérimentales et interactives. Cette communication entre l'audience et les acteurs, metteurs en scène, chanteurs, danseurs se fait par le biais de l'écrit et donne aux gens l'opportunité de s'exprimer sur ce qu'ils ont vu ou entendu grâce au *Brouhaha de la Tente à Bière,* mise à leur disposition. Commentaires et suggestions sont toujours les bienvenus.

Kristin Morra, co-fondatrice du *Fringe* depuis ses débuts se plaît à comparer à juste raison le *prix festival* , qui est de $ 8.00 par spectacle, au prix régulier des pièces de théâtre à Montréal par exemple. «Chez nous, tu peux en voir quatre au tarif d'une ailleurs. De plus, tout l'argent est reversé directement aux artistes.» Les compagnies sélectionnées pour la saison 95 viennent de partout. La participation du Canada (Alberta, Nouveau-Brunswick, Colombie-Britannique...) équivaut à 25% tout comme l'International (Angleterre, États-Unis) mais le «gros morceau» reste les troupes montréalaises, francophones ou anglophones, qui concrétisent 50% de la programmation *Fringe*. La violence et l'homosexualité sont les principaux thèmes abordés cette année.

ATUVÉRA

Une compagnie de danse qui s'affirme au Festival Fringe 1995

Cette compagnie de danse contemporaine, est dirigée par Fabienne Pélissier depuis 1992. Après le duo *Étincelle* et le solo *Voracité*, sa dernière production, *Le dérapage,* est présentée en première au festival *Fringe* 1995, après quelques répétitions publiques organisées en studio lors du récent événement *Station Danse 95*.

Le dérapage, chorégraphie poétique, exprime l'irréversibilité de certaines situations causées par les fléaux de notre Société. *Le dérapage* est un trio dynamique et sensible interprété par Rae Bowhay, Lisa Carrier et Virginie Lévesque.

Atuvera une compagnie qui s'affirme

agenda

LE DÉSIR Cette pièce de Michel Marc Bouchard, auteur des *Muses Orphelines* est l'histoire d'un jeune garçon qui, le soir de ses noces, est abandonné par sa future... Présentée au Théâtre des Hirondelles de Beloeil avec Ghislain Tremblay, Suzanne Champagne, Pascale Desrochers, Roger Larue et Patrick Labbé.

APPELEZ-MOI STÉPHANE Au Théâtre des Cascades, une pièce de Claude Meunier et Louis Saïa. Avec Francis Reddy, Sylvie Potvin, Vincent Gratton, Louison Danis, Michel Laperrière, Sonia Vachon. Mise en scène Fernand Rainville. Réservation: 455-8855.

FRIC FROU Que se passe-t-il lorsqu'un citoyen se retrouve avec une valise qui n'est pas la sienne et que celle-ci contient un million et demi de dollars! Mise en scène d'André Montmorency, adaptation de Benoît Girard. Au Théâtre Saint-Sauveur, à partir du 13 juin. Réservation: 990-4343.

SANS RANCUNE AUCUNE... C'est l'histoire de *Georges*, un homme comblé avec une épouse parfaite. Le jour où il marie sa fille, sa tendre moitié le quitte! Mise en scène de Monique Duceppe, adaptation de Michel Forget. Au Théâtre Sainte-Adèle, à partir du 13 juin. Réservations: 227-1389.

YÉ-YÉ Comédie musicale de Marc Desjardins qui se déroule dans une municipalité imaginaire quelques semaines avant des élections. Fresque sociale et portrait d'un Québec en changement. Au Patriote à partir du 23 juin. Réservations: 1-800-837-3655.

Lecture d'été

littérature

Romans

LE LYS ROUGE
Pierre Goulet
Editions VLB, 221 pages.

Le lys rouge est une fresque qui se situe aux temps des coureurs des bois, et qui relate à certains niveaux, la relation entre les Amérindiens et les francophones. L'histoire se déroule en l'an de grâce 1763, dans la région de Fort Détroit, qui vivait jadis en français! On y raconte les combats sanglants, la quête insaisissable de nouveaux territoires, par le biais des



aventures de James Sterling, de l'intrépide Antoine Beaubien et son ami Pontiac qui était, avant de devenir une quatre cylindrée économique, un grand chef Indien, qui vivait aux abords des Grands Lacs. Il s'agit ici d'une lecture fort intéressante, à saveur historique il va sans dire. L'action du récit, qui débute au printemps de 1763 et qui se termine au cours de celui de 1766, nous dresse un tableau vivant des moeurs et des positions idéologiques et sociales d'alors, en touchant divers thèmes qui sembleront étrangement contemporains. Le récit fait allusion, entre autres, à la question territoriale (eh oui!), les répercussions du métissage et bien entendu, la relation entre les Français et les «Indiens» de 1763. Le lecteur pourra apprécier une recherche historique impressionnante, et certains passages: «Je ne vois plus les grands chênes ni les noyers, je n'entends plus les criquets dans les champs et il y a, ici, autant de routes qu'il y a de rides sur mon visage. Et cela n'est pas bon pour l'Indien, car une fois ouvertes, les routes de l'homme blanc ne se referment plus; elles creusent la terre de mon pays comme le ver creuse un fruit». Un récit éducatif et très divertissant.
[J.G.]

MORTELLEMENT VÔTRE
Susanne Julien
Editions Pierre Tisseyre, 249 pages.

Cette auteur écrit depuis quelques années des romans pour la jeunesse, dans les collections Papillon et Faubourg St-Roch. Elle nous présente son petit dernier: *Mortellement Vôtre*, une intrigue policière qui se déroule au début du siècle dans la



ville de Québec. Voici un récit qui se laisse lire aisément, nous faisant connaître des personnages très sympathiques; Victor est étudiant en médecine, il habite dans un coin obscur du village, et doit travailler comme un condamné pour joindre l'utile à l'agréable. On retrouve, toujours en sourdine, une réflexion légèrement moraliste sur la tolérance, le combat des classes et le dépassement de soi. On sent donc un «héritage» jeunesse qui fait de ce roman, par son écriture et sa trame narrative, un récit intéressant, s'adressant à des lecteurs autant adultes qu'adolescents.
[J. G.]

LES HUÎTRES ME FONT BÂILLER
San-Antonio,
Fleuve Noir, 1995.

Frédéric Dard, alias San-Antonio s'est surpassé dans ce polar, un des plus drôles des nombreux romans de sa série que j'ai eu le bonheur de lire. Ça raconte l'histoire d'un policier, Ambroise Paray, beau-frère de l'inspecteur Bérurier, qui commet un vol et qui est condamné. À sa sortie de prison, des gens du monde interlope cherchent apparemment à l'incriminer d'un meurtre en assassinant un de ses anciens camarades de prison dans l'auberge qu'il possède. Le commissaire San-Antonio a fort à faire pour débroussailler cette ténébreuse affaire fertile en coups de théâtre.

Comme dans la plupart de ses polars ce qui compte vraiment n'est pas le côté rocambolesque de l'histoire mais plutôt l'humour particulier de l'auteur iconoclaste dont les personnages donnent le vertige. L'écrivain parodie la famille, l'État, la société contemporaine, à l'aide d'un curieux mélange d'argot, de tournures savantes, d'innombrables jeux de mots, d'allusions littéraires souvent désopilantes. La seule réserve est peut-être une verdeur excessive du langage qui peut choquer certains.
De la lecture d'été divertissante.
[L.T.]

STRIBOULE
Roman de Plume Latraverse
VLB éditeur 1995

Le roman Striboule de Plume Latraverse est le dernier volet de sa «trilogie caméléonne». J'avoue en partant que je n'ai pas pu terminer le roman tant l'intensité du délire dans lequel il nous



plonge m'a épuisée. C'est comme assister impuissant à une noyade hallucinatoire. Il dit lui-même d'ailleurs «Ce délire sans lequel on ne peut vivre. Cette démence initiale qui défie le temps et à laquelle il faut faire appel pour se garder la tête hors de l'eau. Striboule, c'est tout ça. C'est l'énergie imaginée, la couronne qui entoure le gouffre. Striboule, la tornade. Striboule-la-terreur. Striboule l'indomptable. Seul à bord de sa folie, naufragé intérieur nageant dans le mouvement perpétuel.»

Ceci dit, Plume Latraverse a une façon personnelle et jouissive de manier les mots. C'est un magicien des images et des tournures de phrases. Il a une profondeur philosophique pleine de poésie qu'il cache avec un mélange de pudeur et de délinquance: «La détresse régnait généreusement et la misère suintait d'aplomp.» «Je réintégrai ma peinture pour y tordre manuellement mes émotions.»

Son univers, malgré la poésie, devient suffoquant. L'ivresse, le délire et la démence finissent par donner la sensation désagréable de vertige. Amateurs d'écriture surréaliste vous vous délecterez! À lire pour les nostalgiques de nuits folles, car Striboule est comme un «trip» d'acide, à petites doses c'est «trippant» mais d'une traite c'est un «bad trip»...
[C.V.]

TÊTE DE CHEVAL
de Marc Trillard
Éditions Phébus, 118 pages

Roman peu ordinaire de par le thème choisi et le déroulement de l'histoire. Nous découvrons la vie dans un haras ou plutôt dans un box où nous assistons à une relation entre un étalonnier et son pur-sang. L'étalonnier, Victor, passionné de son métier, se fait engager dans un haras pour préparer des chevaux à la saillie, dont le fougeux Dématricon, un superbe pur-sang. Victor se consacre uniquement à lui, d'une manière totale, puisque ce sera de jour comme de nuit. Il ira jusqu'à la cohabitation. Cette relation intime très «mâle» est basée sur la domination, la force, le sexe. Victor s'isole du monde humain, pour se tourner vers son animalité, peut-être incarnée par Dématricon. Marta, fille d'écurie, sera la seule personne à être admise dans la relation. Elle deviendra l'incarnation du sexe. Plus Victor laisse son animalité monter en lui et plus il prête des sentiments humains à son étalon. Sentiments de vengeance, de fierté, d'orgueil et de désir pour la gent féminine à deux pattes...! Victor joue à un jeu dangereux.

Ce roman fort bien écrit*, nous emmène dans un univers trouble où la passion peut rejoindre la folie. Nous entrons dans le monde de Victor et parfois dans sa folie, liée à une grande solitude et une incompréhension du monde humain. À découvrir... On aime ou on n'aime pas mais on ne reste pas indifférent.

*par Marc Trillard, auteur du roman, Eldorado 51, no.
[C.H.]

EN VIE
d'Eugène Savitzkaya
Editions de Minuit, 124 pages

Un homme, sa fiancée, deux enfants, une habitation en flanc de colline et octobre : voilà les fragments de ce livre qui redonne au lecteur le goût de la mémoire. Cet homme qu'on soupçonne artiste, qu'on admet pauvre, embrasse d'un regard introspectif l'univers de son décor. Aucun filigrane d'intrigue, aucune psychologie fastidieuse, pas de mouvement de foule ni de vague de fond grand-guignolesque mais que de magnificence dans la sobriété. Le protagoniste ne vit que pour et de ce qui l'entoure. Ses rapports avec les êtres n'évoluent que dans l'insinuation, le frôlement, le flou. Il se nourrit d'un quotidien sublimé. Tout est hypnotique dans l'observation. L'anodin devient l'essentiel. Pour lui, le fonctionnement d'une canalisation, l'avenir d'un paillaisson, prendre un bain, scier du bois, un lundi pluvieux, font pro-



gresser l'extraordinaire. L'être n'existe qu'en s'ajustant au milieu ambiant. Pas l'ombre d'une angoisse dans cette chronique d'un microcosme, pas de délire mais beaucoup d'abandon. Rien de maniaque ou de malsain, tout fascine par l'apparente insignifiance. Même le repoussant, comme l'acte d'uriner ou la défécation, chante la poésie à courte vue. La vie ordinaire du vide trop plein et les exigences contemporaines se perdent dans la matière. La substance sauve. L'auteur ne pèche-t-il pas par solipsisme? Dans cette apologie de l'objet, Savitzkaya nous montre que la perception vient d'un extérieur provocant. En cet amour de la chose, le rapport qu'il décrit ne sombre pas dans l'ellipse à la Claude Simon ou dans le diffus à la Nathalie Sarraute. Le style précis, concis, accompagne le narratif sans l'étouffer. Belle philosophie du personnage : «le manque d'argent est ponctuel mais le vent travaille pour nous». *En vie* redonne sa dignité à l'usuel.
[D.C]

Nouvelles

LA VIE N'EST PAS UNE SINÉCURE
Jean-Pierre Boucher
Editions Boréal

Ces nouvelles ont pour fil conducteur le thème de la maladie. On y présente plusieurs réflexions concernant le quotidien et les rapports qu'entretiennent certains personnages du livre avec la maladie. On reconnaîtra d'ailleurs plusieurs personnages de ce texte qui semblent exister très près de nous. Ces récits, onze variations sur le même thème, transportent le lecteur à l'intérieur d'univers montréalais imaginaires, mais souvent réalistes. En nous



Lecture d'été

littérature

Récits

présentant la maladie sous toutes ses formes, plusieurs lecteurs s'y retrouveront, ou verront dans ces personnages et ces situations, un étrange sentiment de «déjà vu» et de «déjà senti»! Le lecteur reconnaît facilement l'angoisse, les interrogations et les craintes que la maladie inspire. Un livre intéressant à plusieurs niveaux, qui suscite l'émotion et le goût d'entrer dans ces onze univers. Il existe un attrait évident dans ce que la nouvelle, en tant que genre littéraire, provoque l'économie au niveau de l'écriture, qui doit être soutenue, rythmée. La nouvelle est un genre qui est fort agréable lorsque bien mené. Ce qui est le cas. Un sujet très intéressant, la maladie. Comme la guerre, la mort ou l'amour, inhérente à notre condition humaine. Inhérente et implacable.

D'ailleurs, après la lecture de la première nouvelle (Service non compris), le lecteur reverra sûrement sa position concernant les dons d'organes!

[J.G.]

L'ARBRE ET LA PAGODE. Une coopérante au Cambodge,
par Chantal Mallen-Juneau,
Boréal.

Ce livre est d'abord celui d'une belle histoire d'amour entre l'auteure et les Cambodgiens, dont l'aboutissement est un séjour d'un an passé à enseigner la physique au Cambodge. L'auteure pose un regard lucide sur les véritables enjeux de l'aide internationale et ses limites. Elle nous livre des réflexions très éclairantes sur divers sujets, dont l'adoption internationale et les problèmes de conscience devant les mendiants. Il faut tenir compte du contexte du pays si on veut fournir une réponse appropriée aux difficultés qui se posent, et cela vaut pour la coopération dans tous les pays.

Toutefois, la véritable solidarité ne peut se fonder que sur la tolérance. L'auteure montre que la découverte d'une autre culture n'est jamais chose simple, et comporte des étapes parfois douloureuses, mais bénéfiques. «Être tolérant signifie accepter de confronter nos valeurs à celles des autres, déterminer celles des nôtres qui nous sont essentielles, celles des leurs qui nous paraissent enrichissantes, donner à tous du temps pour trouver des accommodements». Le livre comporte une foule de renseignements sur l'histoire, la géographie, l'art et la politique du Cambodge, qui permettent de mieux partager avec l'auteure l'univers fascinant dans lequel elle s'est plongée. Par-dessus tout, ce livre témoigne à quel point le dialogue des cultures est une voie fructueuse.

[H.P.]

Essais

FILIPPO SALVATORE
Le fascisme et les Italiens à Montréal
(Une histoire orale: 1920-1945)
Éditions Guernica, 1995

L'ouvrage de Filippo Salvatore, professeur agrégé à l'Université de Concordia, fait un retour sur les événements qui sont survenus durant la Deuxième Guerre Mondiale, qui furent vécus par différents personnages italiens qui se sont illustrés au sein de cette communauté, soit plusieurs témoins privilégiés de cette époque. Au nombre des personnes interrogées, notons l'écrivain Hugh MacLennan, Maurice Riel, ancien président du Sénat canadien et André-Marie Cimichella, évêque auxiliaire de Montréal. Cette recherche est intéressante dans sa structure narrative: elle est constituée exclusivement d'entrevues réalisées avec ces personnalités, et elle permet un témoignage vivant de l'essor de la communauté italienne du début du siècle. En ce qui concerne les questions posées, les entretiens présentent une certaine répétition, ce qui apporte plusieurs contrastes dans la vision des événements qui sont survenus à l'époque, comme par exemple, la venue d'Italo Balbo à Montréal, qui ne fut pas vécue de la même façon pour tous. C'est d'ailleurs au hasard des questions et des points de vues abordés, à la lumière de cette lecture, que le lecteur perçoit les contradictions historiques. Par exemple, concernant les arrestations survenues durant la guerre, ou les différentes opinions concernant le rôle de l'Italie durant la guerre d'Éthiopie, le règne mitigé de Mussolini durant la guerre; on se demandera le rôle véritable de certains personnages à cette époque. Cet ouvrage met en lumière, avec brio du reste, l'évolution d'une communauté dans ses rapports avec les deux cultures linguistiques durant la montée du fascisme au Québec. Ce livre, dans ce qu'il renferme de contradictions et de nuances concernant le passé, évoque l'avenir de la communauté italienne avec un optimisme bien légitime, elle qui, depuis très longtemps, fait partie intégrante de la communauté québécoise. Ils vivront heureux et ils auront beaucoup d'enfants.



[J.G]

POUR EN FINIR AVEC L'ÉCONOMISME
Richard Langlois
Boréal, 1995

Dans un style incendiaire et à l'occasion humoristique, l'auteur, économiste à la CEQ, pourfend l'économisme, «Doctrine privilégiant les faits économiques dans l'explication des phénomènes sociaux et politiques; manière d'agir qui en découle.» Il donne pour exemple la question nationale au Québec, où tout est en train de se décider à partir du coût économique de la souveraineté.

Selon l'auteur, l'Économie, ou science économique n'est pas neutre, elle est au service des riches, des financiers. Elle ne constitue pas une véritable science. Elle se situe entre l'astrologie et la physique. Elle n'a que très peu de valeur prédictive, et l'on se sert des statistiques à toutes les sauces, pour mystifier le public. Les économistes se mettent presque toujours au service du néo-libéralisme, érigé en un principe sacro-saint, et qu'exaltent de plus en plus les dirigeants politiques depuis les années Reagan. Ce marché serait censé résoudre tous les problèmes économiques à condition de ne pas intervenir dans son fonctionnement, voilà le credo, le dogme sacré des milieux conservateurs. Mais le laisser-faire dit l'auteur, ne peut mener qu'à l'appauvrissement de la majorité, avec création massive d'un chômage qui s'en va croissant. (À ce sujet le partage de l'emploi ne semble pas une solution d'avenir au vu de l'expérience française). Il conduit au creusement de l'écart entre les pauvres et les bien nantis. Tout cela au profit d'une petite minorité qui entonne toujours la même litanie : productivité, compétitivité, croissance qui s'accompagne de plusieurs effets nuisibles. La compétitivité devient une fin en soi, peu importe les coûts sociaux, la croissance ne suffit pas à enrayer l'accroissement du chômage, et la productivité accrue s'accomplit souvent en faisant travailler la main-d'oeuvre plus fort pour des salaires moindres. Les riches, dont il écorche au passage le style de vie extrêmement luxueux, ne sont pas assez taxés, soutient-il. Les programmes sociaux ne contribuent que dans une très faible mesure à l'endettement de l'État (6%) , ce sont en fait les entreprises qui bénéficient outrageusement d'une fiscalité de plus en plus généreuse à leur endroit. Elles paient de moins en moins d'impôts. Qui pis est les riches cherchent à réduire le déficit en sabrant dans les programmes sociaux, par une paupérisation encore plus poussée des plus démunis. En somme l'ouvrage de Langlois, qui avait déjà écrit «S'appauvrir dans un pays riche» est une antithèse du discours patronal dominant pour qui la réduction de la dette a tendance à devenir le projet de société par excellence. Un petit livre accessible et très polémique, véritable réquisitoire, qui pourrait contrarier vivement les ténors de la droite radicale. Mais sans doute ne le liront-ils pas, chaque camp épousant des vues contradictoires.

[L.T]

POUR EN FINIR AVEC LES PSY
Michel Trudeau
Boréal, 1995

Cet ouvrage, qui fait partie d'une collection pamphlétaire dirigée par Richard Martineau, est une remise en question de l'évolution et des procédés des différentes sphères de la psychologie, ce domaine scientifique employé à toutes les sauces et dont l'autorité semble de plus en plus contestée. L'auteur nous fait un virulent procès de cette discipline scientifique, mais aussi de ses artisans: «Les psy ne sont rien d'autre que des professionnels de la parole et de l'argumentation. Le plus fascinant dans leur technique, c'est cette façon de dire les choses et celle de les taire » (p.26). D'ailleurs, les cinq pages du prologue sont suffisantes pour sentir que le type est en train d'enfiler ses gants de boxe. Pour tout vous dire, dans une société comme la nôtre, très gentille et tout, qui fait prospérer les vedettes de la télévision, du cinéma et de la musique, un merveilleux petit bouquin comme celui-là va peut-être pousser à la réaction, ou à la méditation dans le meilleur des cas. Santé tout le monde.

[J.G.]

agenda arts visuels

GALERIE VOX

Imminent Ground, exposition photographique de Michael Flomen. Jusqu'au 25 juin. 4060, St-Laurent (#110). Tél: 844-6993.

BRONFMAN

Jusqu'au 29 juin, le centre présente l'exposition *Monochromes* de Claude Tousignant. 5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine. Tél: 739-2301

SÉRIES PHOTOS

Exposition de Hiroshi Sugimoto au Centre International d'Art Contemporain de Montréal, jusqu'au 30 juillet. 314, Sherbrooke Est. Tél: 288-0811.

HOME FIRES

Espace Trois a le plaisir de présenter «Homefires» de Nicholas Amberg, membre du département de photographie de l'École des beaux-arts du Centre Saidye Bronfman, il présente une série récente d'épreuves contacts 8 X 10 po, consolidation des trois thèmes principaux qui sont apparus dans le travail de l'artiste au cours des dernières années : le territoire, la temporalité et la présence. Jusqu'au 30 juin au Centre Saidye Bronfman, 5170 Chemin de la Côte Ste-Catherine. Tél: 739-2301

TÊTES DE ROCK

Daniel Vincent Bernard nous présente treize tableaux en hommage aux grands noms de la scène rock québécoise et internationale. Une occasion unique de découvrir à travers les portraits de Sting, Janis Joplin, Gerry Boulet, Peter Gabriel, Jimmy Hendrix, John Lennon, Jim Morrison, Diane Dufresne, Serge Gainsbourg, Mick Jagger, Kurt Cobain, Elvis Presley (à deux ans)et Léonard Cohen, le talent d'un artiste qui sillonne l'Amérique depuis près de vingt ans. Jusqu'au 15 juillet au Café Passion. Tél infos: 528-5373

L'HOMME HIRSUTE

«J'ai essayé, dans ces oeuvres, de regarder la chevelure de l'être humain (mâle) et l'image de l'homme hirsute d'un certain nombre de points de vue, entrecroisant le mythe, la science et la culture contemporaine. En agissant de cette manière, j'espère susciter une expérience, à la fois riche et surprenante, étrangère aux aspects les plus conventionnels de nos vies quotidiennes.» Martin Borden. Jusqu'au 1er juillet à l'Observatoire 4, 372 Ste-Catherine O., suite 426, Montréal. Tél: 866-5320.

Concours de dessin

FESTIVAL KREOL SEYCHELLES DU 21 AU 31 OCTOBRE 95- CONCOURS JEUNES ARTISTES DU MONDE CRÉOLOPHONE!

À L'occasion de son 10ème anniversaire, le Festival Kreol des Seychelles aimerait élargir la participation du concours "Jeunes Artistes du monde Créolophone" à de jeunes artistes issus des communuatés créoles vivant en dehors de leur pays d'origine (ou ayant conservé des traditions et une sensibilité s'y attachant)

RÈGLEMENTS

1) **Ce concours est ouvert aux enfants et aux jeunes de 4 à 21ans:**
Les peintures sont regroupées selon 4 catégories:
Groupe A: de 4 à 6 ans/ Groupe B: de 7 à 12 ans
Groupe C: de 13 à 17 ans/ Groupe D: de 18 à 21 ans

2) **Une grande liberté est laissé dans le choix de la technique:**
collage, peinture à l'huile, à l'eau, acrylique, gouache, pastel, crayons de couleur, feutres, encre...

3) **Les travaux doivent être réalisés sur une surface ou support:**
-de taille maximale (format 420m X 224m)
-de taille minimale (format 210m X 252m)

4) **Les renseignements suivants doivent être indiqués au dos du travail:**
Pays - Nom - Prénom - Âge - Sexe - Adresse - Titre - Catégorie

5) **Les oeuvres réalisées sur papier ou carton devront être présentées sur fond blanc et ne pas être pliées.**

6) **Les oeuvres réalisées sur toile devront être convenablement encadrées et empaquetées.**

7) **Une école ne peut pas présenter plus d'une peinture.**

8) **Dans le cas d'une participation individuelle isolée, celle-ci ne peut porter que sur une seule oeuvre.**

9) **Seules peuvent concourir les oeuvres originales, individuelles, réalisées durant l'année 1995 et qui n'ont jamais été exposées.**

10) **Les frais d'emballage, d'expédition et d'assurance sont à la charge des participants, établissement scolaire le plus souvent.**

11) **Le Festival Kreol ne peut être tenu responsable des dommages occasionnés aux peintures pendant leur expédition ou leur séjour aux Seychelles. Tous les soins sont apportés, à l'entretien e tà la bonne présentation des oeuvres.**

12) **Les décisions du jury, constitué à l'initiative du Comité National du Festival Kreol, sont sans appel et ne font l'objet d'aucune correspondance.**

13) **Tous les travaux présentés demeurent la propriété du Comité National du Festival Kreol, au sein du Ministère de l'Éducation et de la culture de la république des Seychelles.**

LES PRIX ET RÉCOMPENSES SUIVANTS SONT DÉCERNÉS:

(1) Sans distinction de catégorie:

Le Premier Prix, décerné par la Commission de l'Océan Indien, d'une valeur de 3000 Roupies Seychelloises
-ce prix est accompagné d'un lot de matériel de peinture Lefranc & Bourgeois.

Le Deuxième Prix, décerné par la Commission de l'Océan Indien, d'une valeur de 2000 Roupies Seychelloises
-ce prix est accompagné d'un lot de matériel de peinture Lefranc & Bourgeois.

Le Prix Spécial d'Encouragement (réservé à un jeune artiste créolophone), décerné par la Commission de l'Océan Indien, d'une valeur de 1000 Roupies Seychelloises
-ce prix est accompagné d'un lot de matériel de peinture Lefranc & Bourgeois.

(2) Pour chaque catégorie -3 récompenses par catégorie d'âge-

Médaille d'Or, Médaille d'Argent et Médaille de Bronze:
du concours et de Certificat de participation,
prix accompagnés d'un lot de matériel de peinture Lefranc & Bourgeois.

N.B.: Ces médailles ne sont pas en métal précieux.

TOUS LES TRAVAUX DOIVENT PARVENIR À L'ADRESSE SUIVANTE AU PLUS TARD LE 15 SEPTEMBRE 1995 AVANT MINUIT:

«Jeunes Artistes du Monde Créolophone»
c/o Secrétariat Général
Festival Kreol
Ministère de l'Éducation et de la Culture
Mont Fleuri Victoria Mahé Seychelles
ou à:
Marie-Denise Douyon
275 St-Jacques Ouest, bureau 20, Montréal, Québec, H2Y 1M9

Renseignements: Secrétariat Général du Festival Kreol (adresse ci-dessus)

Informations supplémentaires:
Géraldine Lechêne: (514) 284-3322
Marie-Denise Douyon: (514) 842-7127